

Interaction

VOLUME 23, NUMÉRO 1, PRINTEMPS 2009

Rapprocher les enfants de la nature

Un geste à poser
pour favoriser
le respect de
l'environnement
– première partie



Qu'est-ce que les livres à colorier ont de mal?
Visite d'un milieu préscolaire en forêt

PUBLICATION DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE



MATÉRIEL D'APPRENTISSAGE

Matériel de manipulation... Facilite le développement de la langue!



TABLEAU LA QUESTION DU JOUR

Comprenant 100 questions intéressantes sur des thèmes familiers tels que les animaux, l'alimentation, les couleurs et plus, cette trousse novatrice engage toute la classe dans la discussion et améliore les compétences linguistiques de base! Chaque carte-réponse comprend une image et un mot, permettant même aux non lecteurs de participer et d'améliorer leurs compétences langagières! Comprend plus de 180 cartes dans une boîte de rangement avec intercalaires à onglet, des cartes vierges pour y écrire vos questions et réponses. Le tableau en nylon mesure 46 x 90 cm.



**Vous trouverez notre
tableau et autre
matériel en français
dans notre nouveau
catalogue Matériel
d'apprentissage aux
pages 204-206,
maintenant
disponible.**



TROUSSE PHOTOTHÈQUE DE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

Comprend 270 photos d'animaux, de jouets et d'objets familiers pour inviter les enfants à décrire et à discuter des objets communs illustrés tout en améliorant leur vocabulaire et leurs aptitudes à communiquer! Vous recevez 270 cartes de 10 catégories communes et des cartes vierges pour y ajouter vos propres photos...excellentes pour les tableaux à pochettes.



OUTILS POUR L'APPRENTISSAGE DES SONS DE L'ALPHABET FRANÇAIS

Arbre et avion commencent par un «A» et bateau par un «B»! Nous avons réuni plus de 150 miniatures pour les répartir dans des godets qui représentent chacun une lettre de l'alphabet français. D'autres godets identifient aussi les sons comme «ch» et «é». L'ensemble comprend des godets qui affichent les lettres minuscules et majuscules, ainsi que de charmantes miniatures pour favoriser l'expression verbale. La série contient plus de 26 godets avec un couvercle, 150 miniatures, des lettres en plastique et un guide d'activités.

**Téléphone
1-800-268-1268**

**Site web
www.WINTERGREEN.ca**

**Télécopieur
1-800-567-8054**



Un mouvement international se dessine dans les forums, symposiums, congrès et au sein des gouvernements du monde pour remettre les enfants en relation avec la nature. (voir page 27)

Mettre les enfants en relation avec la nature – première partie

27 Introduction

Claire McLaughlin

28 Guérir la blessure en rétablissant le contact des enfants avec la nature

Peter Vogels

31 Dehors, toute la journée – à la découverte d'une garderie en pleine forêt

Claire McLaughlin

32 Un produit fini parfait

Marc Battle

35 L'école préscolaire en forêt : l'ÉPE en milieu naturel — Apprendre par l'expérience, le jeu et l'animation environnementale

Marlene Power Johnston

38 Le jardinage biologique en milieu de garde

Karen Eilersen

Sections

OPINIONS

- 2 Dans les coulisses
Claire McLaughlin
- 3 À l'interne
- 6 De mon observatoire : L'avenir de l'apprentissage et des soins de la petite enfance au Canada
Marni Flaherty
- 8 Compte rendu : *Last Child in the Woods: Saving our Children from Nature Deficit Disorder*
Jane Hewes
- 10 Qu'est-ce que les livres à colorier ont de mal?
Christine McLean

PRATIQUE

- 12 Qui compte? Quand et comment devons-nous présenter le concept des nombres dans les services de garde?
Lisa Fast, Carla Sowinski, Jo-Anne LeFevre, Helena Osana, Sheri-Lynn Skwarchuk et Natalia Manay Quian
- 14 L'arbre des sentiments – ou l'art de préparer le terrain pour permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions
Julie Hansen
- 16 À la croisée de l'enseignement supérieur et de l'apprentissage de la petite enfance dans un milieu de garde universitaire
Lana Crossman
- 18 Info-Santé : Le temps passé devant un écran remplace l'activité physique

IDÉES

- 19 La diversité et le caractère contradictoire des messages sur la santé : un dilemme commun à toutes les éducatrices de la petite enfance
Patricia Chorney Rubin et Joyce Gee
- 22 Quand les éducatrices et les familles sont aux prises avec des messages de diverses natures, souvent contradictoires, au sujet de la santé des jeunes enfants
Barb Pimento

NOUVELLES

- 41 Échos de la recherche
- 42 Réseau pancanadien et au-delà
- 44 Calendrier
- 44 Ressources

Le présent numéro d'*Interaction* s'accompagne d'une nouvelle feuille-ressource : n° 93 – Faire pousser un potager « vert » – le jardinage biologique en milieu de garde



La photo en page couverture a été prise par Sarah McCormack, Ottawa (Ontario).



O P I N I O N S

Dans les coulisses

L'expérience d'un enfant dans la nature peut se limiter à écouter le chant des oiseaux, à toucher l'écorce d'un arbre ou à admirer la ténacité d'une fleur qui essaie de pousser dans les fissures d'un trottoir en ciment. Il nous suffit d'offrir l'occasion aux enfants de vivre ces expériences et peut-être d'attirer leur attention en ce sens. Et puis, nous devons les laisser faire. Ainsi, nous laissons véritablement la nature suivre son cours.

Le jardinage avec des enfants constitue peut-être l'activité la plus puissante que l'on puisse faire pour mettre les enfants en relation avec la nature. Cette activité est favorable à l'environnement et elle nous incite tous à respecter et à protéger la nature.

J'en ai personnellement fait l'expérience avec ma fille de 5 ans, qui a rapporté à la maison des carottes et des concombres fraîchement cueillis de sa garderie l'été dernier. Toute fière, elle les avait fait pousser avec d'autres enfants à sa garderie. Maintenant, non seulement vante-t-elle les légumes et en mange-t-elle avec appétit, mais elle a carrément demandé que nous fassions du compostage avec nos pelures. Elle m'a montré comment économiser en faisant germer les graines que nous planterons dans notre potager cet été. Elle a un tout nouveau respect et une toute nouvelle appréciation pour les plantes, les vers et les autres formes de vie.

Malheureusement, ce lien avec la nature se rompt chez les enfants du monde. La section *À propos* du présent numéro d'*Interaction* aborde cette coupure et ce que les éducatrices de la petite enfance peuvent faire pour redécouvrir les avantages de porter attention à la nature. Apprenez comment corriger ce que Richard Louv appelle le *nature deficit disorder* (« trouble déficitaire de la nature ») dans son livre salué unanimement *Last Child in the Woods*. Vous trouverez un compte-rendu de ce livre à la section *Opinions*. Ce numéro représente la première partie du thème explorant le lien entre les enfants et la nature et le virage écologique des milieux de garde – la suite paraîtra dans le numéro d'automne 2009 d'*Interaction*.

La section *Idées* examine comment les intervenantes auprès de la petite enfance doivent composer avec des messages ambigus et contradictoires sur la santé pour déterminer la meilleure façon de promouvoir le bien-être optimal des jeunes enfants.

Nous vous invitons par ailleurs à partager vos idées et vos inspirations, vos diatribes et vos louanges, au 32^e congrès annuel sur les soins et l'éducation de la petite enfance, organisé conjointement par la Manitoba Child Care Association et la FCSGE. Venez nous retrouver à Winnipeg (Manitoba), du 28 au 30 mai, autour du thème *Là où se rencontrent les rivières : rehausser le niveau de l'éducation de la petite enfance*.

Claire McLaughlin, rédactrice
cmclaughlin@cccf-fcsge.ca

Interaction

VOLUME 23, NUMÉRO 1, PRINTEMPS 2009

PUBLIÉ PAR LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE
383, avenue Parkdale, bureau 201, Ottawa (Ont.) K1Y 4R4; Tél. : (613) 729-5289 ou
1 800 858-1412; téléc. : (613) 729-3159; courriel : info@cccf-fcsge.ca;
site Web : www.qualiteservicesdegardcanada.ca

Rédactrice	Claire McLaughlin
Design/Mise en pages	Fairmont House Design
Publicité	Kim Tytler
Traduction	Diane Archambault/Min'Alerte Inc.
	Martine Leroux/SMART Communication
Impression	PSI Print Solutions Inc.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Don Giesbrecht
Présidente, Conseil des membres	April Kalyniuk
Secrétaire	Janet Towers
Trésorière	Linda Skinner
Administratrice	Christine MacLeod
Administratrice	Antoinette Colasurdo
Administratrice	Carol Langner

CONSEIL DES MEMBRES

Alberta Child Care Association	Margaret Goldberg
Alberta Family Child Care Association	Deb Mytruk
Association des garderies privées du Québec	Sylvain Lévesque
Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario	Josée Latulippe
Association of Early Childhood Educators of Newfoundland and Labrador	Mary Walsh
Association of Early Childhood Educators Ontario	Diane Kashin
Association of Early Childhood Educators of Quebec	Julie Butler
BC Aboriginal Child Care Society	Karen Isaac
Certification Council of Early Childhood Educators of Nova Scotia	Joann Sweet
Early Childhood Development Association of PEI	Rhéo Rochon
Early Childhood Educators of B.C.	Vi-Anne Zirnelt
Home Child Care Association of Ontario	Marni Flaherty
Manitoba Child Care Association	Karen Ohlson
Nova Scotia Child Care Association	Sue Melanson
Saskatchewan Early Childhood Association	Leanne Friedenstab
Soins et éducation à la petite enfance du Nouveau-Brunswick	Linda Gould
Western Canada Family Child Care Association of BC	Diane Bellesen
Yukon Child Care Association	Cyndi Desharnais
Liaison nationale	Monique Laprise
Liaison du Nunavut	Kootoo Toonoo
Liaison des Territoires du Nord-Ouest	Elaine René-Tambour
Liaison rurale	t.b.d.
Liaison des établissements de formation	t.b.d.

PERSONNEL

Directrice principale des affaires opérationnelles	Lynda Kerr
Directrice principale des projets, programmes et services	Anne Maxwell
Chef des publications	Claire McLaughlin
Responsable, Marketing et développement	Kim Tytler
Responsable, Comité échange de connaissances	Valérie Bell
Senior Consultant	Robin McMillan
Accounting Coordinator	Cate Morisset

La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance est vouée à l'excellence en matière d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Les principales fonctions de la FCSGE portent sur les meilleures pratiques, la mise en valeur du potentiel et la collaboration/établissement de partenariats/réseautage.

Poste-publications No de convention 40069629
N° d'enregistrement TPS – 106844335 RT
ISSN 0835-5819

CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATIONFÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE



À l'interne

Au revoir aux membres du conseil

Shauna Coons occupe depuis août 2007, au sein du conseil des membres, le poste attitré d'agente de liaison avec les établissements de formation. Nous la remercions de tout ce qu'elle a fait pour la FCSGE et de tout ce qu'elle continuera de faire en notre nom.

Après six ans comme représentante du monde rural au conseil des membres de la FCSGE, **Jane Wilson** a quitté ses fonctions pour se consacrer davantage à des projets familiaux et personnels. Jane Wilson a fait fortement valoir le point de vue du monde rural à la FCSGE. Jane nous manquera et nous lui offrons tous nos vœux de succès.

La deuxième édition française de l'ouvrage *Le bien-être des enfants : Un guide sur la santé en milieu de garde*

La Société canadienne de pédiatrie (SCP) a publié une nouvelle édition de l'ouvrage *Le bien-être des enfants : Un guide sur la santé en milieu de garde*. Sous la direction des D^{rs} Denis Leduc et Danielle Grenier, deux pédiatres canadiens, ce livre de référence complet est un impératif pour les centres de la petite enfance, les agences et les milieux familiaux, les formateurs et les étudiants en petite enfance, de même que pour les professionnels de la santé publique.



La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance a été l'un des membres clés du comité éditorial, aux côtés de plusieurs pédiatres membres de la SCP et représentants de la santé publique ainsi qu'un vaste réseau de réviseurs spécialisés aux quatre coins du Canada.

Il est possible de commander la deuxième édition française de l'ouvrage *Le bien-être des enfants : Un guide sur la santé en milieu de garde* à partir de la librairie du site Web de la SCP à l'adresse www.cps.ca.

Président de FCSGE - Un porte-parole pour le Bilan Innocenti: La transition en cours dans la garde et l'éducation de l'enfant de l'UNICEF

On a demandé au président de la FCSGE, Don Giesbrecht, de représenter le secteur des services de garde au Canada pour le Bilan Innocenti 8 : La transition en cours dans la garde et l'éducation de l'enfant de l'UNICEF, publié en décembre 2008. Le rapport de l'UNICEF met en lumière le triste bilan du Canada en matière d'investissements dans les services d'apprentissage et de garde de la petite enfance de qualité. Le pays se classe bon dernier pour l'ensemble des services de garde offerts aux familles.

Le rapport de l'UNICEF appuie les revendications antérieures de la FCSGE pour qu'il y ait un leadership politique national en faveur de la garde et de l'éducation de la petite enfance. Ce rapport fait aussi clairement ressortir que le fait de ne pas investir dans les services d'apprentissage de la petite enfance, même en période économique difficile, n'est pas la voie à suivre. Les investissements dans l'apprentissage et la garde de la petite enfance aident les familles à assurer leur subsistance au présent, mais contribuent aussi à mettre en place des mécanismes de soutien pour les familles et les enfants à l'avenir.

Le Bilan Innocenti 8 est affiché dans le site Web du centre de recherche Innocenti de l'UNICEF à l'adresse www.unicef.ca/cr18.



facebook.

Joignez-vous à nous sure Facebook.com





À L'INTERNE

Mobiliser et habiliter les intervenantes à faire progresser la cause de la salubrité de l'environnement des enfants

Au Canada, on cherche de plus en plus à obtenir de l'information sur les substances toxiques dans les produits de consommation et sur les autres dangers à la santé des enfants posés par l'environnement. En outre, on demande et exige des conseils clairs et pratiques sur ce que les intervenantes et les parents peuvent faire pour protéger les enfants contre ces dangers. Pour répondre à ces attentes, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, en collaboration avec le Partenariat canadien pour la santé des enfants et de l'environnement (PCSEE), travaille à une initiative qui a permis de donner plus de 46 ateliers et séances de formation des formateurs aux quatre coins du Canada depuis 2005. Ces ateliers éclairants menés par Myriam Beaulne, coordonnatrice chargée de la promotion de la santé, ont *mobilisé* et *habilité* plus de 1000 intervenantes à agir pour préserver la salubrité de l'environnement des enfants. Le projet initial a connu un tel succès que la FCSGE a reçu des fonds supplémentaires et une prolongation pour poursuivre le programme.

Pour avoir davantage d'information sur la salubrité de l'environnement des enfants dans l'optique des pratiques exemplaires, envoyez un courriel à **Robin McMillan** à l'adresse rmcmillan@cccfc-fcsge.ca et inscrivez-vous à notre nouvelle liste de diffusion à ce sujet.

Pour de plus amples renseignements et des ressources, consultez le site www.environnementsainspourenfants.ca.

De la génétique aux services de garde Palmarès des 10 meilleures recherches sur le développement de la petite enfance en 2007

Le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants est heureux de présenter son 7^e palmarès annuel. Ce numéro spécial du bulletin fait part des résultats des dix meilleurs travaux de recherche sur le développement de la petite enfance en 2007 publiés par des équipes de chercheurs qui comprennent au moins un membre d'un établissement canadien.

Quelques-uns des sujets retenus cette année sont : la structure génétique et son développement, les conséquences du faible poids du bébé à la naissance, la dépression chez les femmes enceintes, l'allaitement, et les bienfaits des services de garde. Il vous est possible de le consulter à l'adresse suivante : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/BulletinVol7No2Dec08FRA.pdf>

Pleins feux sur un défenseur local de la salubrité de l'environnement des enfants

En 2007, le Partenariat canadien pour la santé des enfants et de l'environnement (PCSEE) de concert avec l'Association pour la santé publique de l'Ontario a reçu une subvention de la Fondation Trillium de l'Ontario pour commencer à travailler au projet Défenseurs locaux de la salubrité de l'environnement des enfants. Aujourd'hui, il y a 45 nouveaux défenseurs locaux dans six régions de l'Ontario qui ont reçu une formation intensive du PCSEE, un soutien et des ressources sur la salubrité de l'environnement des enfants.

L'un des défenseurs locaux s'appelle Nancy Brown. Elle est professeure au collège Seneca, en Ontario, au département d'éducation de la petite enfance. L'automne dernier, Nancy a misé sur sa passion pour la salubrité de l'environnement des enfants afin de mobiliser ses pairs, des professeurs, des étudiants et des administrateurs du collège Seneca en vue d'organiser un congrès de deux jours en septembre intitulé : *Growing Up Healthy and Green: A Dialogue – Environmental Health and Green Practice in Child Care*. Cet événement de deux jours bien organisé a aidé à placer les questions de salubrité de l'environnement bien présentes à l'esprit des professionnels clés, y compris les superviseurs des services de garde municipaux, les stratèges politiques, les intervenantes des programmes de la petite enfance et les organismes de garde à l'enfance, les professeurs et les étudiants d'autres milieux ainsi que les professionnels alliés de la santé, ce qui comprend les personnes chargées de promouvoir la santé et les infirmières de la santé publique. Plus de 300 personnes ont assisté à ce congrès, ce qui fait qu'on se souviendra de la réussite de Nancy pour placer la salubrité de l'environnement des enfants au premier plan des préoccupations du secteur de la garde à l'enfance. Nancy continue à disséminer de l'information sur la salubrité de la santé des enfants lors de ses cours, dans le cadre du programme de formation en éducation de la petite enfance et dans les centres d'apprentissage au collège Seneca.

Pour de plus amples renseignements sur les défenseurs locaux, écrivez à : info@healthyenvironmentforkids.ca.



À L'INTERNE

Merci à nos donateurs!

Notre campagne de dons est en cours et nous remercions toutes les personnes qui y ont contribué jusqu'à maintenant! Si vous n'avez pas encore fait votre don, visitez le site Web de la FCSGE à www.qualiteservicesdegardecanada.ca et téléchargez le formulaire de don en ligne. C'est simple et vous pourrez bénéficier d'un reçu aux fins de l'impôt pour don de bienfaisance.

Nous souhaitons aussi remercier nos donateurs du monde des affaires qui ont offert de généreuses contributions au cours des dernières années.



Si vous représentez une organisation ou si vous connaissez une organisation qui souhaiterait soutenir le travail de la FCSGE, veuillez communiquer avec Kim Tytler à l'adresse ktytler@cccf-fcsge.ca ou au numéro 613-729-5289, poste 242.

Enfin, nous aimerions reconnaître les organisations qui ont fait de la publicité dans *Interaction* au cours de la dernière année.

Là où se Rencontrent les Rivières

Rehausser le niveau de l'éducation de la petite enfance



Manitoba Child Care
Association



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION
FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
D'ENFANCE

in partnership



32nd Annual Early Childhood
Education Conference
Victoria Inn, Winnipeg, Manitoba
May 28 - 30, 2009



DE MON OBSERVATOIRE

L'avenir de l'apprentissage et des soins de la petite enfance au Canada

Je ne sais combien de représentants du conseil d'administration ou du conseil des membres ont assisté au congrès « Faire le lien entre le développement des jeunes enfants et les milieux scolaires », un sommet pancanadien organisé à Montréal par le Council for Early Child Development. J'y ai participé et j'en ai beaucoup retiré. L'auditoire était composé principalement de représentants de conseils scolaires de partout au Canada. Il semble y avoir un mouvement en faveur de l'idée que les systèmes scolaires dans notre pays devraient prendre un rôle directeur dans l'instruction de tous les enfants de 0 à 18 ans.

Nous vivons à une époque des plus intéressantes, qui regorge de promesses mais présente aussi des défis à relever.

À mon avis, nous devons nous tourner vers un modèle intégré axé sur la collaboration. Cette façon de faire doit englober les services sociaux, la santé et l'éducation. Nous devons veiller

à ce que les deniers publics soient mis en commun dans le meilleur intérêt des enfants et des familles au Canada.

Today's Family – Early Learning and Child Care est un organisme de bienfaisance communautaire situé en Ontario. Nous avons beaucoup réfléchi et rêvé à la façon d'offrir un système amélioré pour les enfants. Et nous nous sommes posé beaucoup de questions délicates.

J'aimerais partager avec vous certaines de nos réflexions.

L'avenir de l'apprentissage et des soins de la petite enfance au Canada : une foule d'innovations dans un monde en évolution

Principes :

Nous avons établi un noyau de principes fondamentaux qui ont guidé notre réflexion. Ainsi, l'aspect de la qualité est primordial. Un programme universel doit reposer sur des pratiques exemplaires et il doit fusionner à la fois les dimensions de l'apprentissage et des soins des enfants.

Un tel modèle doit être centré sur l'enfant et sur la famille. L'expérience pour les enfants doit être celle d'une journée sans coupure. Les parents doivent avoir un point d'entrée unique au système.

Ce modèle doit reconnaître que la santé de la collectivité dépend de sa capacité d'assumer la responsabilité de répondre aux besoins variés des enfants. Lorsque les parents, le système d'éducation et les organismes communautaires (garderies, services de garde à domicile, centres de la petite enfance de l'Ontario, programmes de ressources, programmes de santé publique, bibliothèques, parcs et services de loisir, centres de santé mentale pour enfants, etc.) collaborent sur un pied

Faites un don en ligne

Manifestez votre appui à la FCSGE par un don en ligne. Par un simple clic de votre souris, vous pouvez faire un don mensuel ou une contribution unique. La FCSGE émettra des reçus aux fins de l'impôt pour chaque don de 10 \$ et plus. Consultez le site Web de la FCSGE (www.qualiteservicesdegardecanada.ca) et cliquez sur le lien « Faites un don! ».



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE





d'égalité, les enfants et les familles peuvent évoluer dans le meilleur milieu possible, et le plus propice pour leur croissance et leur épanouissement.

Dans cette optique, il faut diriger le financement public pour un tel programme universel soit vers le système à but non lucratif, soit vers l'appareil public.

Messages et recommandations :

- Les services d'apprentissage et de soins de la petite enfance au Canada offrent des programmes à temps plein (entre 7 h et 18 h).
- Le modèle à mettre en œuvre doit s'aligner sur les préférences des parents, qui veulent que leurs enfants atteignent les résultats d'apprentissage escomptés dans le cadre du programme auquel ils sont inscrits.
- Nous enjoignons le gouvernement de faire fond sur le travail du comité d'experts de la stratégie ontarienne Meilleur départ et de se servir du cadre « **L'apprentissage des jeunes enfants à la portée de tous dès aujourd'hui** » comme structure de base pour l'élaboration du programme.
- Tous les professionnels qui travaillent avec des enfants de moins de 6 ans doivent avoir une formation sur le développement de l'enfant, le soutien à la famille ainsi que l'élaboration et la mise en œuvre d'un programme d'éducation.

Toutes les personnes qui travaillent avec des enfants, y compris les éducateurs de la petite enfance et les enseignants, doivent pouvoir compter sur un soutien en vue d'obtenir des titres de compétence supplémentaires.

- La création d'un nouveau titre de compétence menant à un diplôme qui porte de façon générale sur les concepts clés de l'apprentissage et des soins de la petite enfance constituerait un bon pas en avant dans l'élaboration d'un système réellement intégré.
- Il faut échauffer des partenariats efficaces avec les programmes visant les groupes spéciaux (programmes d'éducateurs-ressources) afin d'assurer une démarche transparente et englobante à l'intention des enfants ayant des besoins spéciaux et de leurs parents.
- L'élaboration et la mise en œuvre d'un programme d'apprentissage de la petite enfance à temps plein représentent l'occasion idéale de revoir toute la structure de financement du système actuel, fort complexe, de subventions aux programmes pour la jeune enfance. Nous invitons vivement le gouvernement à profiter de cette occasion pour créer un système de financement de base simplifié.

Marni Flaherty

Conseil des membres de la FCSGE – représentante de l'Association ontarienne de garde d'enfants à domicile; Présidente-directrice générale de Today's Family – Early Learning and Child Care; www.todaysfamily.ca

Énoncé de principe national sur la qualité dans les services de garde

15\$

Un ouvrage que toutes les personnes travaillant dans le domaine de la garde d'enfants au Canada doivent avoir, car il s'agit d'un document établi d'après les constats de la recherche qui précise les neuf éléments interreliés pour assurer la qualité des services d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Considérablement remanié depuis la parution du document original (1991), cet énoncé de principe national est utilisé partout au pays par les intervenantes, les fonctionnaires, les établissements de formation et d'autres afin de les éclairer dans l'élaboration de politiques et de programmes.



Fédération canadienne des services de garde à l'enfance

383, avenue Parkdale, bureau 201
Ottawa (Ont.) K1Y 4R4
Tél. : (613) 729-5289
ou 1-800-858-1412



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION
FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

Pour de plus amples renseignements, visitez la cyberboutique de la FCSGE à :
www.qualiteservicesdegardecanda.ca



COMPTE RENDU DE LIVRE

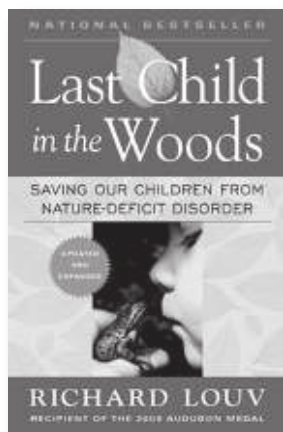
Last Child in the Woods: Saving our Children from Nature Deficit Disorder

Compte rendu de Jane Hewes, PhD

Présidente, Apprentissage et garde des jeunes enfants
Grant MacEwan College

Last Child in the Woods: Saving our Children from Nature Deficit Disorder est un vibrant et inspirant appel à l'action. Richard Louv décrit le trouble déficitaire de la nature comme « l'effet cumulatif de la privation de l'expérience de la nature que subit un nombre toujours plus élevé d'enfants ». Les symptômes comprennent « un stress accru, une difficulté d'être attentif et le sentiment de ne pas être enraciné dans le monde ». Le trouble déficitaire de la nature affecte les familles, tout comme les enfants. Les éducatrices de la petite enfance peuvent agir pour pallier ce manque.

L'auteure a fait une recherche journalistique remarquable mixant faits et anecdotes avec des vérités pleines de bon sens, pour dresser un portrait de la vaste et immanente influence de la nature sur notre vie. Le livre regorge de faits fascinants, utiles et souvent étonnants. Saviez-vous que le meilleur prédicteur du niveau d'activité d'un enfant d'âge préscolaire est simplement d'être dehors? Saviez-vous que l'accès accru à la nature et à l'environnement naturel a un effet positif sur les enfants atteints du syndrome d'hyperactivité avec déficit de l'attention? Saviez-vous que Jane Goodall dormait avec des vers de terre sous son oreiller, dans son enfance?



Par Richard Louv
Chapel Hill, NC:
Algonquin Books 2005



Nous devons nous efforcer de faire entrer la nature chez nous... des bacs remplis de feuilles mortes et des seaux pleins de terre battue pour pouvoir jouer dans la boue, la malpropreté et la salissure.

Nous devons ouvrir les portes et les fenêtres et inviter la nature à reprendre ses droits dans nos murs. Et nous devons faire face à certains problèmes : le risque, le désordre, les différences entre les sexes.

Le message que renferme ce livre est beaucoup plus riche et va beaucoup plus loin que le simple fait d'éteindre la télévision et de faire sortir les enfants. L'accès à la nature – et non seulement à du temps à l'extérieur – est essentiel à leur santé sociale, physique, affective et spirituelle. Louv affirme que si les adultes comme les enfants ont perdu le contact avec l'environnement naturel, c'est en grande partie à cause de l'urbanisation, de la technologie, du rythme trépidant du travail moderne et de la vie familiale. L'histoire naturelle n'est plus enseignée dans les écoles. Les familles n'ont plus de jardin dans la cour arrière de leur maison. L'effet cumulatif sur nos enfants est profond. Les enfants



traversent leur enfance dans une « nature desséchée » et comme le dit Louv avec insistance, à moins d'avoir bâti une relation avec la nature dans l'enfance, ils ne pourront pas devenir les gardiens de notre environnement naturel de plus en plus fragile

« Dans la nature, l'enfant trouve la liberté, la fantaisie et l'intimité : c'est un endroit éloigné du monde des adultes, un havre de paix en soi ». L'une des plus belles choses à propos de ce livre, c'est l'accent qui est mis sur l'affinité spirituelle fondamentale entre l'enfant et la nature, qui est liée la vie durant au bien-être, à un niveau très profond. Pour l'enfant, c'est une expérience qui lui fait sentir qu'il fait partie de quelque chose de beaucoup plus grand que lui-même. En lisant ce livre, vous aurez l'intime conviction que la nature n'est plus tellement naturelle – ni si près de chez nous – et que pour avoir perdu le contact avec elle, nous ne nous sentons plus en sécurité ou à l'aise dans bien des environnements naturels.

Que signifie donc le désir de créer un accès à la nature? Les parcs aménagés dans les villes ne suffisent pas toujours. Comme le fait remarquer Louv, quand avez-vous vu pour la dernière fois des enfants bâtir un fort dans le parc d'une ville? Ces environnements n'invitent pas les enfants à jouer. Les terrains de jeu à l'extérieur, dotés de structures de jeu commercialement produites, sont on ne peut plus pauvres en éléments naturels. Au Canada, avec les meilleures intentions du monde, nous avons ramené à l'intérieur le hockey, le patinage et la natation, nous avons multiplié les occasions d'activité physique, mais diminué l'accès à la nature et au jeu. À quel prix?

Les éducatrices de la petite enfance ont vite compris l'importance des diverses expériences sensorielles qu'offre la nature aux jeunes enfants; nous leur proposons des activités ludiques quotidiennes en plein air, tout au long de l'année. Nous avons lu Robin Moore et Mary Rivkin. Mais il est toujours utile d'avoir un rappel qui nous permet de réfléchir à ces valeurs fondamentales dans notre pratique. La lecture de ce livre m'a vraiment fait réfléchir : suffit-il d'amener un enfant à l'extérieur pour le mettre en contact avec la nature? Y a-t-il suffisamment de plantes, d'arbustes et d'arbres où grimper et se cacher? Y a-t-il suffisamment de pelouse et de terre battue pour creuser et courir? Y a-t-il des fleurs à cueillir? Ce sont là des choses fort simples que nous semblons avoir perdues de vue. Nous devons nous efforcer de faire entrer la nature chez nous... des bacs remplis de feuilles mortes et des seaux pleins de terre battue pour pouvoir jouer dans la boue, la malpropreté et la salissure. Nous devons ouvrir les portes et les fenêtres et inviter la nature à reprendre ses droits dans nos

murs. Et nous devons faire face à certains problèmes : le risque, le désordre, les différences entre les sexes.

Ce livre déborde de merveilleuses citations et de récits fabuleux qui se prêtent parfaitement au partage avec les familles. Il y a un petit quelque chose pour chaque genre de lecteur, ceux qui s'intéressent aux preuves scientifiques, ceux qui sont attirés par la poésie, la métaphore et la spiritualité de la nature et ceux qui sont simplement à la recherche de conseils bien terre à terre et pleins de bon sens sur la façon d'élever des enfants sains. L'édition revue qui a été publiée en 2008 comporte en outre un guide dans lequel on trouve « **100 mesures que nous pouvons prendre** », y compris des idées d'activités concrètes à faire avec les enfants.

La petite enfance a toujours été porteuse de changement dans le monde, et les éducatrices de la petite enfance ont toujours eu une mission d'envergure à accomplir. Louv ouvre la porte de l'espoir et offre une foule de points de départ concrets dans les dernières pages du livre. Si nous pouvons sauver les enfants, il se peut qu'à leur tour ils sauvent la planète. J'estime qu'il est grand temps de nous y mettre.

Assurez la sécurité de vos fichiers et appuyez la FCSGE!

La sécurité de vos fichiers électroniques vous préoccupe-t-elle? Songez à ce qui se passerait si vous perdiez des renseignements importants et de l'information confidentielle sur les familles de votre programme de garde.

SAUVEGARDE DE SÉCURITÉ EN LIGNE

Facile.
Sécuritaire.
Abordable.

GotData?ca

Une entreprise de Winnipeg, Seerx, offre à prix modique un service de sauvegarde en toute sécurité de vos fichiers et d'archivage externe appelé GotDataMC. Grâce à un partenariat spécial, cette société versera un pourcentage de ses recettes à la FCSGE chaque fois qu'un membre de la FCSGE utilisera le service GotDataMC. Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web de la FCSGE (www.qualiteservicesdegardecanada.ca) et cliquez sur la publicité de GotData^{MC}.



Qu'est-ce que les livres à colorier ont de mal?

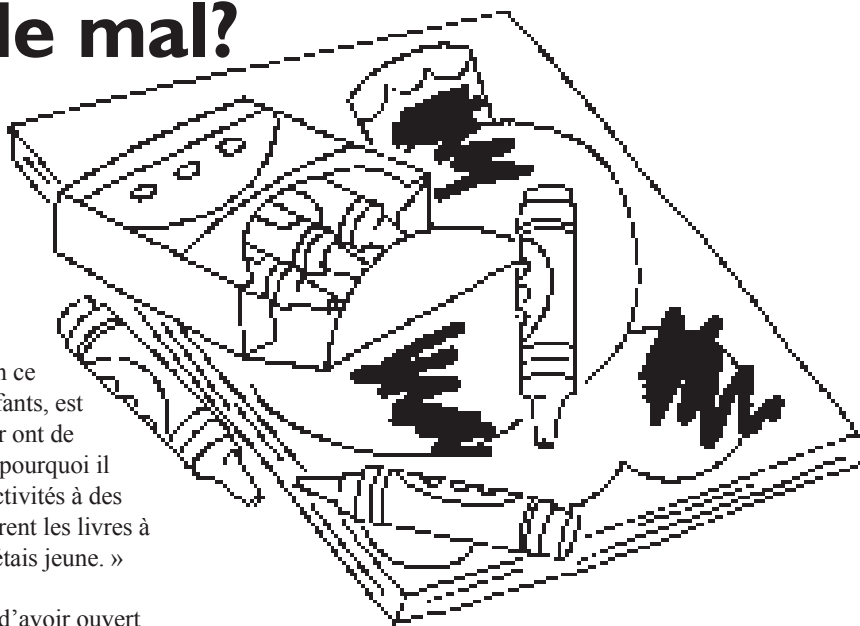
par Christine McLean

L'une des premières questions que les parents (et parfois les éducatrices de la petite enfance) posent quand ils sont confrontés au concept de pratique favorisant le développement, surtout en ce qui a trait à la promotion de la créativité des enfants, est la suivante : « Qu'est-ce que les livres à colorier ont de mal? ». Les gens ont de la difficulté à imaginer pourquoi il n'est pas jugé approprié de proposer de telles activités à des enfants. Après tout, disent-ils « Les enfants adorent les livres à colorier! » ou « Moi, j'aimais colorier quand j'étais jeune. »

C'est vrai – nous avons tous de bons souvenirs d'avoir ouvert un tout nouveau paquet de crayons pour dessiner dans notre tout dernier livre à colorier de Barbie ou de Disney ou d'avoir colorié un joli petit groupe d'animaux de la ferme. Que peut-il bien y avoir de mal à cela? En fait... rien du tout. Tout comme il n'y avait rien de mal à aller au magasin et à s'acheter un gros sac de chips au barbecue et à le manger au complet avec une canette de Pepsi ni avec nos souvenirs de nous être assis devant la télé pendant tout un samedi après-midi pour écouter des dessins animés. Il ne faut pas perdre de vue que, même si les livres à colorier, les chips, le Pepsi ou un après-midi devant la télé constituent des petites gâteries occasionnelles acceptables, à long terme, elles ne font rien pour promouvoir la saine croissance et le développement des enfants. Si l'on en abuse, ces gâteries peuvent en fait avoir un effet négatif sur le développement global des enfants.

Les éducatrices de la petite enfance en savent tellement plus sur la façon de favoriser la créativité des enfants, la pensée critique et les capacités de résolution de problèmes, et elles ne songeraient plus que livres à colorier constituent une activité acceptable, ni que les chips sont un bon substitut de légume pour le dîner. Les éducatrices de la petite enfance savent que les enfants doivent pouvoir s'exprimer de bien des façons, les arts en étant une, et que le fait de leur offrir des formes déjà tracées comme dans les livres à colorier équivaut à leur fournir un script déjà rédigé qu'ils devraient utiliser quand ils veulent parler.

Quand les enfants ont accès à des craies de cire, à des feutres, à de la peinture, à des crayons, à de la craie et à une grande



quantité de feuilles vierges de toutes les formes, tailles et textures, alors ils produisent des dessins miraculeux. Les enfants deviennent complètement absorbés par la création artistique – ils font des expériences avec la peinture sur un pinceau, ils essaient toutes sortes de mouvements de la main avec des feutres, ils tentent de tracer différentes formes, ils commencent à donner un sens à leur dessin et ils commencent à utiliser le dessin et des croquis comme moyen de communiquer. Les priver de ces occasions de découvrir et de s'exprimer équivaut à leur nier la possibilité de s'épanouir pleinement en tant qu'artistes, rédacteurs et penseurs critiques. La liberté d'expression est un art qui mène à l'expression créative dans d'autres domaines aussi. Il s'agit d'une base fondamentale pour la lecture, l'écriture, les mathématiques et le raisonnement scientifique. La promotion de l'expression créative constitue une partie intégrante de tous les programmes de la petite enfance de haute qualité.

Alors, compte tenu de ce qui précède, pourquoi voit-on encore des livres à colorier dans certains programmes de la petite enfance? Examinons quelques-unes des raisons courantes ainsi que des arguments contraires qu'il est possible d'invoquer pour réfuter chacun des mythes à ce sujet :

1. *Colorier dans un livre à colorier favorise la motricité fine et la coordination œil-main.* La plupart des activités d'un milieu de la petite enfance aident à favoriser ces deux habiletés... qu'il s'agisse d'insérer des chevilles dans un panneau perforé, d'enfiler des perles de bois, de faire un casse-tête, de faire une construction avec des blocs, d'utiliser



des crayons, des feutres et des pinceaux, de faire du dessin, des croquis de l'écriture, et ainsi de suite. Les enfants s'adonneront à bien des activités constructives et adaptées à leur stade de développement, des activités qui favorisent la coordination œil-main ou la motricité fine. Ils n'ont pas besoin de livres à colorier.

2. *Les parents amènent leur enfant avec un livre à colorier et je ne veux pas lui retirer.* Cette situation est plus difficile. Il faut établir une bonne communication entre le milieu de garde et la maison. Les éducatrices de la petite enfance doivent reconnaître que les parents sont les spécialistes de leur enfant en particulier, mais que ce sont elles les spécialistes du développement de l'enfant et des programmes adaptés au stade de développement des enfants. Il est bon de parler de la philosophie du programme, y compris de l'importance placée sur l'expression créative, dès le départ avec les parents pour qu'ils sachent quels types d'activités les enfants feront au milieu de garde. Le fait de fournir aux parents toutes sortes d'exemples concrets d'œuvres très créatives qui se font au milieu de garde et d'afficher de la documentation sur les travaux des enfants aidera aussi les parents à voir à quel point leur enfant peut être créatif et expressif quand il dispose du temps, du matériel et des encouragements nécessaires pour communiquer en utilisant les « nombreux langages » de l'enfance. À l'instar d'un programme qui dissuaderait les parents d'envoyer régulièrement des aliments vides, le programme doit décourager les parents d'envoyer des jouets et du matériel avec leur enfant, ce qui serait contraire à la philosophie du programme.
3. *Mais les enfants les aiment...* Évidemment que les enfants les aiment parce que les fabricants de ces produits savent très bien attirer l'attention des petits par des couleurs vives sur la couverture ou des personnages populaires, comme Dora l'exploratrice ou les amis de Sesame Street. Les enfants aiment aussi les chips au barbecue et le Pepsi, mais cela ne veut pas dire pour autant que ces aliments ont leur place dans un milieu de garde bien géré et de haute qualité.
4. *J'ai dessiné dans un cahier à colorier et j'ai bien tourné.* Cela est vrai, mais imaginez ce que vous auriez pu devenir si vous aviez eu l'occasion de créer, d'exercer votre imagination, de résoudre des problèmes, de réfléchir,



d'explorer et de découvrir en utilisant une vaste gamme de matériel d'art. Il se peut que vous ayez pu profiter de telles occasions et que vous ayez atteint votre plein potentiel créatif. Mais si votre enfance a ressemblé à la mienne et à celle de bien d'autres personnes, nous avons bien tourné malgré les méthodes d'éducation que nous avons connues et non pas grâce à elles. Mais aujourd'hui, dans l'ensemble, nous sommes mieux avisés – nous avons appris la pédagogie de l'éducation de la petite enfance et nous sommes en mesure de partager les pratiques exemplaires des programmes de haute qualité des quatre coins du monde. Nous découvrons continuellement des choses sur la façon d'apprendre des enfants et sur l'importance de la petite enfance. Les temps changent et nous avons besoin de nous tenir à la page.

Et, bien que nous comparions notre enfance avec celle des enfants d'aujourd'hui, nous pouvons aussi examiner la liberté que bon nombre d'entre nous avons eue comme enfant par rapport à celle des enfants d'aujourd'hui. Sans l'attrait des jeux vidéo, des ordinateurs, des DVD « conçus » pour les poupons et les tout-petits et puis les 100 chaînes de télévision diffusant des émissions pour enfants 24 heures par jour, nous avons pu passer beaucoup de temps à jouer. Nous pouvions inventer nos propres règles, utiliser notre imagination, négocier les conditions du jeu avec nos amis et tout cela en grande partie sans l'aide ni l'intervention d'adultes. De nos jours, les enfants doivent pouvoir profiter du même luxe. Leur monde est dominé en grande partie par des attentes imposées par les adultes. Toute occasion que nous pouvons leur donner d'utiliser leur imagination et leur créativité les aidera à contrecarrer les pressions qui s'exercent constamment sur eux pour qu'ils se conforment à des règles, à des idées et à des attentes des autres.

Alors, qu'en est-il des livres et des feuilles à colorier? Faut-il les éliminer de la vie des enfants? Absolument pas! Je ne plaiderais pas non plus pour éliminer les quelques occasions de manger du chocolat pour déjeuner ou d'écouter des dessins animés le samedi matin. Les livres à colorier font partie de la vie des enfants. Doivent-ils régulièrement faire partie d'un programme de la petite enfance? Encore une fois, la réponse est absolument pas. Les livres à colorier représentent une pratique inadéquate. Ils ne sont tout simplement pas à la hauteur de ce dont les enfants ont besoin pour atteindre leur plein potentiel.

Christine McLean est conseillère pédagogique au Service de garde à l'enfance du ministère de la Santé et des Services communautaires.



Étude des pratiques en AGJE sur la numératie et la littératie

Qui compte?

Quand et comment devons-nous présenter le concept des nombres dans les services de garde?

par Lisa Fast, Carla Sowinski,
Jo-Anne LeFevre, Helena Osana,
Sheri-Lynn Skwarchuk et Natalia
Manay Quian

La compétence en mathématiques est nécessaire si l'on veut que les gens rivalisent avec succès dans un monde de plus en plus scientifique et technologique. Selon des évaluations internationales, les enfants canadiens réussissent mieux que les enfants américains, quoique moins bien que les enfants européens et asiatiques. En outre, comme la compétence des enfants en mathématiques avant leur entrée à l'école est un important facteur de prédiction de leurs résultats scolaires, il est essentiel de leur fournir en bas âge des expériences leur permettant de partir du bon pied.

Notre but dans cette étude était de recueillir de l'information sur les connaissances, les pratiques et les croyances des intervenantes en service d'apprentissage et de garde des jeunes enfants au sujet de l'apprentissage précoce de la numératie et de la littératie. Un sondage mené sur le Web auprès des membres de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et de personnes recrutées à deux importantes conférences sur les services de garde d'enfants a permis de constituer un groupe de 768 répondantes. La plupart d'entre elles provenaient du Manitoba, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique et avaient un bon niveau de scolarité : 12 % ont déclaré détenir un diplôme universitaire et près de 60 %, un diplôme collégial. Le tiers travaillait dans

un rôle administratif ou pédagogique, un autre tiers travaillait directement avec les enfants dans des services de garde, tandis que le reste œuvrait auprès des enfants à la maison, dans des garderies éducatives ou dans d'autres programmes.

Connaissance de la numératie et de la littératie et du perfectionnement professionnel

Nous sommes parties de l'hypothèse que les intervenantes en AGJE avaient peu de connaissances de ce qui constitue la « numératie en bas âge » (concept des nombres) ou de la façon d'enseigner des notions de numératie à l'aide de pratiques adaptées au stade de développement des enfants. Conformément à cette hypothèse, les répondantes ont déclaré en savoir bien davantage sur la littératie en bas âge que sur la numératie. Elles ont indiqué avoir participé à des activités de perfectionnement professionnel sur la numératie en bas âge moins fréquemment qu'à d'autres activités d'apprentissage et être moins au courant de l'existence d'occasions d'apprentissage sur le thème de la numératie chez les jeunes enfants par comparaison au perfectionnement professionnel accessible sur le thème de la littératie, des compétences sociales ou de la santé et de la sécurité.

Connaissances à propos des capacités des enfants. Les intervenantes en AGJE différaient dans leurs connaissances des capacités des enfants en numératie et en littératie, leurs connaissances étant fonction de leur expérience de travail auprès des enfants.

D'après leurs réponses au sujet de l'âge auquel les enfants deviennent capables d'activités de numératie et de littératie (par exemple, compter jusqu'à 10, lire quelques mots), les répondantes ont pu être placées en deux groupes : le premier a indiqué que les enfants étaient capables d'acquérir ces compétences à un âge

moins élevé (d'environ un an) que l'autre groupe. Les membres de ce groupe (enfants « capables plus jeunes ») ont donné des réponses conformes au corpus développemental indiquant à quel âge les enfants maîtrisent habituellement ces compétences. Ce groupe avait également davantage tendance à avoir travaillé avec les enfants pendant dix ans ou plus comparativement au groupe des « enfants capables à un âge plus avancé ».

Pratiques. Les répondantes ont indiqué la fréquence avec laquelle elles avaient participé à une série d'activités socio-

« Même si les intervenantes en apprentissage et garde des jeunes enfants (AGJE) consacrent beaucoup de temps aux activités de littératie et de numératie de base, elles organisent peu d'activités avancées dans ces domaines. »



affectives et d'activités de littératie et de numératie : 428 répondantes travaillaient avec des enfants d'âge préscolaire (âgés de 3 et 4 ans), et 156 avec des bambins (âgés de 1 et de 2 ans). En général, pour les deux groupes d'âge, les intervenantes en AGJE ont signalé qu'elles organisaient des activités de prélecture et de détermination de la quantité moins fréquemment que des activités faisant appel au langage et au simple calcul, ce qui laisse entendre que même si les intervenantes en AGJE exercent de nombreuses activités *de base* en littératie et en numératie, elles font moins d'activités *avancées* dans ces domaines.

Croyances. La majorité des répondantes en AGJE étaient d'accord ou nettement d'accord avec l'idée que le développement social et affectif est le but premier de l'éducation de la petite enfance. Toutefois, la majorité des répondantes croyaient *également* qu'elles étaient tenues d'apprendre aux enfants les lettres de l'alphabet et estimaient que les compétences en numératie et en littératie devraient être évaluées périodiquement. Elles différaient aussi dans leur opinion à propos du fait que les activités de littératie et de numératie dans le milieu de la petite enfance devraient être entreprises à l'initiative des enfants ou à celle des adultes ou une combinaison modérée des deux.

Les membres des groupes « Modérée » et « À l'initiative de l'enfant » tendaient à sous-estimer les capacités des enfants. Elles avaient davantage tendance que celles du groupe « À l'initiative de l'adulte » à signaler une certaine anxiété par rapport à leurs propres compétences en mathématiques et à croire que les enfants ne sont pas capables de faire de l'arithmétique avant l'âge de cinq ans. Par conséquent, elles avaient moins tendance à mentionner l'utilisation fréquente d'activités de numératie au-delà du fait de compter jusqu'à 10, sans doute parce qu'elles estimaient que de telles activités ne seraient pas une pratique adaptée au stade de développement des enfants dont elles ont la garde.

Recommandations

Les résultats de ce sondage laissent entrevoir les premières mesures à prendre pour améliorer et soutenir l'enseignement de la numératie chez les jeunes enfants par les intervenantes en AGJE. Comme les enfants apprennent mieux dans un environnement adapté à leur stade de développement, donner de l'information au sujet des capacités des jeunes enfants



« Les intervenantes en AGJE divergeaient d'opinion quant à savoir si les activités de littératie et de numératie dans les milieux de la petite enfance devaient avoir lieu à l'initiative des enfants ou des adultes. »

pourrait convaincre les intervenantes en AGJE que l'enseignement en bas âge des mathématiques est adapté à leur stade de développement. Par conséquent, les résultats du sondage seront utilisés en partenariat par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et le Réseau canadien de recherche sur le langage et l'alphabétisation (CLLRNet), qui élaboreront une feuille-ressources fondée sur les constats de la recherche et exposant les capacités des jeunes enfants en numératie.

Les intervenantes en AGJE doivent également obtenir de l'information à propos d'activités amusantes et efficaces de numératie susceptibles d'accroître la participation des enfants, de les encourager à penser eux-mêmes à des activités et de réduire le nombre de ceux qui optent pour un autre genre d'activité. Que l'apprentissage doive se faire à l'initiative de l'enfant est une croyance fondamentale partagée par plus du tiers des répondantes, et beaucoup d'entre elles déclarent ne plus utiliser de feuilles de travail ou de fiches

parce qu'elles ne considèrent pas que ces outils sont adaptés au stade de développement des enfants. Beaucoup de répondantes ont laissé entendre qu'elles voulaient découvrir d'autres activités de numératie adaptées à l'âge des enfants au-delà du fait de compter, et ont déclaré que les activités évaluées dans le sondage leur avaient donné des idées à cet égard. Comme les intervenantes moins expérimentées s'y connaissent peu en activités de numératie adaptées à l'âge des enfants, du matériel préparé à l'intention des programmes collégiaux s'adressant aux élèves serait des plus utiles avant leur entrée en fonction.

Ce sondage mené auprès des intervenantes canadiennes en apprentissage et garde des jeunes enfants met en relief deux importantes occasions d'améliorer la situation de l'enseignement de la numératie aux enfants en bas âge au Canada. Tout d'abord, comme les intervenantes en AGJE savent qu'elles ont besoin d'acquérir des connaissances sur la numératie chez les jeunes enfants, et qu'elles ont peu d'occasions de se pencher sur ce besoin, le fait de cibler la formation antérieure à l'entrée en fonction et la formation sur le tas des intervenantes dans le domaine des capacités de l'enfant permettra d'accorder une plus grande attention au développement de la numératie chez les enfants. Par ailleurs, beaucoup d'intervenantes se sont montrées fort intéressées à élargir leurs connaissances des activités adaptées au stade du développement des enfants pour toute une gamme d'activités de numératie en bas âge, allant de l'arithmétique à la capacité de mesurer. Des ressources qui devraient permettre de saisir ces occasions sont en cours d'élaboration grâce au partenariat entre la FCSGE et CLLRNet.



L'arbre des sentiments

Ou l'art de préparer le terrain pour permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions

par Julie Hansen

Il n'est pas toujours aussi facile qu'on pourrait le croire de préparer le terrain afin de favoriser le développement socio-affectif des enfants dans les milieux de la petite enfance. À titre d'intervenantes, comment arriver à aller au-delà de la question traditionnelle de l'heure du cercle formulée ainsi : « comment te sens-tu aujourd'hui ? ». Dans le cadre de nos programmes, comment offrir des occasions et des expériences qui favorisent l'adoption de concepts de soi sains ? Comment habiliter les enfants à exprimer leurs émotions de façon sécuritaire ?

L'équipe chargée des 3 à 5 ans au Bayshore Gardens Children's Centre (un programme de la Vancouver Society of Children's Centres) a découvert qu'il n'existait pas de réponse facile. Nous avons fait appel à The PACE, un centre thérapeutique et éducatif qui offre des services d'approche et de formation pour les programmes préscolaires et les milieux de garde ainsi qu'une vaste gamme d'autres services de soutien aux enfants et aux familles de la grande région de Vancouver. En faisant preuve de créativité, en collaborant et, par-dessus tout, en suivant l'exemple des enfants, l'équipe a vécu une aventure éducative extraordinaire.

Lors d'une réunion du personnel en présence de notre conseillère PACE, l'équipe s'est interrogée sur les façons dont les enfants inscrits communiquaient leurs sentiments et leurs émotions avec leurs pairs et les intervenantes. Nous avons observé des exemples de communication ouverte, des réactions physiques, mais aussi une réticence à exprimer des émotions. Nous avons alors pris la décision de mettre l'accent sur l'enseignement de stratégies efficaces pour faire le pont entre l'intériorisation des émotions et la communication sans risque de ces émotions.

L'observation devait constituer notre premier exercice. Nous avons étudié la façon dont les enfants s'appuyaient sur le milieu physique pour exprimer leurs sentiments à leurs camarades. Leur offrons-nous un milieu confortable et apaisant qui convenait à



leur développement ? Leur offrons-nous des activités et des expériences qui répondaient aux besoins de tous les enfants ? Encourageons-nous le dialogue ouvert avec les enfants et les familles pour reconnaître leurs sentiments et les laisser exprimer leurs émotions de façon positive ?

Après une longue réflexion en compagnie de notre conseillère PACE, notre équipe s'est demandé quels changements apporter pour améliorer le milieu et inspirer les enfants en matière de développement affectif. Nous avons commencé par aménager dans la salle un espace tranquille et propice à la cohésion, autre que le coin de lecture habituel. Nous y avons installé des marionnettes, un tableau de feutre, des personnages de la vie communautaire et des animaux en peluche. Nous avions hâte de voir si ces objets aideraient les enfants à exprimer leurs sentiments parce qu'ils apporteraient de nouvelles possibilités de régler les différends avec leurs pairs.

Nous avons choisi de déplacer ce coin tranquille à côté de la table d'activités tactiles pour que les enfants puissent explorer de nouveaux moyens d'expression, tels que la pâte à modeler et les balles malléables, quand leurs émotions exploseraient. Ensuite, il restait à aider les enfants à nommer correctement leurs sentiments avec des mots plus précis que « fâché », « content » et « triste ». Nous avons donc collé au mur, à la



hauteur des enfants, une affiche présentant des visages qui traduisent divers sentiments.

Dans les semaines suivantes, nous avons observé comment les enfants réagissaient à nos changements. Au début, ils avaient l'air de vouloir s'attarder dans ce coin de la salle pour explorer les matériaux. Puis, leur volonté de découverte s'est muée en un jeu plus complexe. L'idée s'est révélée très bonne de placer des membres de notre équipe dans ce coin tranquille pour y guider les enfants aux divers moments de la journée.

Un après-midi, une éducatrice a apporté deux marionnettes à un groupe d'enfants occupés par un exercice de résolution de problèmes dans le centre d'entretien ménager. Elle a demandé aux deux filles de lui expliquer ce qui s'était passé à l'aide des marionnettes. L'éducatrice a ensuite demandé aux filles si elles voulaient regarder l'affiche et parler de la façon dont chacune d'elles se sentait face à cette situation. Après la discussion, les filles se sont rendues compte qu'elles avaient ressenti plusieurs émotions au cours de l'épisode, allant de la joie et l'excitation à la frustration et la colère. Non seulement cette expérience a-t-elle permis aux enfants d'arriver à exprimer leurs sentiments à l'aide des marionnettes, mais en les amenant devant l'affiche de description des sentiments, l'éducatrice leur a offert l'occasion d'étendre leur vocabulaire et de contribuer à leur développement linguistique.

Dans le coin tranquille, nous avons remarqué que les enfants gravitaient vers les livres d'images qui illustraient des sentiments particuliers. Par conséquent, les éducatrices ont commencé à lire ces histoires aux enfants seul à seul et en groupe. Les enfants ont semblé avoir recours à ces outils pour les aider à exprimer des sentiments. Les livres contiennent un texte simple et présentent des exemples servant à illustrer comment un personnage arrive à reconnaître ses émotions et à y réagir. Nous avons découvert que les enfants reproduisaient les comportements appris dans les livres quand ils se trouvaient dans des situations de résolution de conflits avec des amis ou en face de membres de l'équipe.

Notre conseillère PACE nous a suggéré d'ajouter le dessin comme outil dans notre programme pour aider les enfants à reconnaître leurs sentiments et à favoriser leurs aptitudes à



résoudre les problèmes entre pairs. Selon elle, cette méthode aiderait aussi les enfants à mettre le doigt sur leurs sentiments et à les verbaliser. En installant du matériel tel que des crayons de couleur et du papier sur une table proche du coin tranquille, nous avons pu offrir une nouvelle occasion de s'exprimer aux enfants moins bavards de nature. Les éducatrices ont remarqué que les enfants s'asseyaient ensemble à table pour dessiner leur famille, leurs amis et ce

qu'ils faisaient pendant la journée. L'expérience a aussi donné l'occasion d'approfondir certains sujets, en permettant notamment de tenir des conversations sur l'amitié, les sentiments et la communication.

Afin de souligner l'arrivée du printemps, une des éducatrices a peint un arbre à la fenêtre du coin tranquille, pendant qu'une collègue, installée parmi les enfants à la table de dessin, admirait la création. Les enfants ont proposé de faire des feuilles pour l'arbre. L'éducatrice à la table a offert d'écrire « Je me sens » sur les feuilles et l'équipe a encouragé les enfants à faire des dessins et à dicter des histoires que l'éducatrice pouvait transcrire sur le papier. Les enfants se sont mis à dessiner et à raconter des histoires portant sur une gamme de sentiments et d'émotions, évoquant des situations récentes et plus anciennes à l'aide de mots tels que « jaloux », « heureux », « nerveux », « excité » et « inquiet ». Ils se montraient ainsi de plus en plus à l'aise, assis à table, à dialoguer calmement au sujet de leurs sentiments. Un vif sentiment de fierté s'installait chez eux, non seulement en raison de leurs réalisations artistiques, mais surtout du fait qu'ils pouvaient reconnaître et communiquer leurs propres pensées et émotions de façon positive, confiante et constructive. Chaque jour, nous ajoutons de nouvelles feuilles à notre arbre des sentiments.

Au fil des mois, nous avons noté une évolution marquée chez les enfants, qui se reflète dans leurs jeux. Nous avons réussi à ouvrir de nouvelles avenues d'extériorisation et à inculquer des aptitudes et des stratégies de communication sécuritaires et adaptées à leur développement en misant sur des ressources communautaires utiles. L'équipe y a ainsi gagné de la confiance et une expérience importante. Ensemble, nous nous sommes engagées à faire du programme des 3 à 5 ans du Bayshore Gardens Children's Centre un endroit propice à l'épanouissement des enfants, des familles et des éducatrices.

Julie Hansen est la superviseuse du programme au Bayshore Gardens Children's Centre, membre des Vancouver Society of Children's Centres, et l'auteure de Jack's Magic Hat, publié en 2004 par Trafford Publishing.



À la croisée de l'enseignement supérieur et de l'apprentissage de la petite enfance dans un milieu de garde universitaire

par Lana Crossman

La Simon Fraser University (SFU) occupe 1 200 acres au sommet de la montagne Burnaby, en Colombie-Britannique. Il s'agit d'un endroit idyllique non seulement pour l'enseignement supérieur des adultes, mais aussi pour les 260 poupons, tout-petits et enfants d'âge préscolaire et d'âge scolaire qui s'y retrouvent tous les jours pour profiter de services d'apprentissage et de soins de la petite enfance de qualité. L'université abrite le centre des petits de la SFU, qui comprend quatre complexes de garde avec 13 programmes pour les enfants de 3 mois à 12 ans. À l'automne 2009, le complexe ajoutera deux nouveaux centres pour les enfants de 3 à 5 ans.



« Vous devez vous assurer d'avoir le soutien de l'employeur et qu'il s'est engagé à offrir ce soutien à long terme. »

Le centre est un exemple de milieu de garde financé par l'employeur qui a débuté comme une initiative dirigée par des étudiants et qui s'est élargie quand l'université a reconnu l'intérêt d'investir dans la garde à l'enfance pour ses étudiants, son personnel et ses professeurs.

Le parcours d'hier à aujourd'hui

Le centre des petits de la SFU a beaucoup changé depuis ses débuts en 1968, lorsqu'il était une coopérative familiale. Les parents bénévoles étaient déterminés à ouvrir une garderie sur le campus. Ils ont utilisé 500 \$ de fonds universitaires et se sont retroussés les manches pour équiper cinq portatives installées à divers endroits sur le campus.

Au milieu des années 1970, il y avait 150 enfants inscrits au centre des petits de la SFU. L'université s'est rendue compte qu'en offrant des services de garde, elle pouvait attirer davantage d'étudiants adultes. Elle a investi 1,2 million de dollars en capitaux expressément pour construire une garderie.

Le partenariat entre la SFU et le centre des petits constitue un exemple de modèle de service de garde subventionné par le milieu de travail. *Interaction* examinera d'autres exemples de ce type dans les prochains numéros.



Les architectes ont construit trois édifices contenant dix unités séparées de style familial. Les édifices sont situés sur quatre niveaux différents du flanc de montagne, ce qui fait que chaque unité a son entrée au niveau du sol depuis son propre terrain de jeu. Les terrains de jeu sont situés à l'est et à l'ouest pour pouvoir profiter du plus de lumière possible. Une passerelle couverte, des escaliers, un bureau administratif et des terrains communs favorisent une politique de portes ouvertes et permettent aux enfants de divers groupes d'âge de se mêler les uns aux autres et de jouer ensemble.

En 1995, un quatrième édifice, aussi à la fine pointe de la technologie, a été construit avec des fonds fournis par l'université, la Vancouver Foundation et le ministère des Compétences, de la Formation et du Travail de la Colombie-Britannique.

Une source de fierté

Kathy Hart, adjointe administrative, travaille au centre des petits de la SFU depuis 28 ans. Elle dit être fière de l'établissement, de ses terrains de jeu novateurs et de la qualité élevée de son matériel. Mais par-dessus tout, elle est fière du personnel. Sur les 50 personnes qui travaillent au centre, 14 y sont depuis plus de 10 ans – ce qui est impressionnant dans un secteur aux prises avec des difficultés de maintien du personnel. Presque tous les membres du personnel sont à la solde du centre; il n'y a que M^{me} Hart et la directrice générale qui relèvent de l'université.

« Nous avons des intervenantes et un personnel de soutien merveilleux. » Ils entretiennent de bonnes relations avec les parents et sont merveilleux avec les enfants. Ils sont fiers de leur travail, membres d'associations professionnelles et profitent d'occasions de perfectionnement professionnel. »

L'université est aussi fière du centre et comprend l'importance de recruter de nouveaux étudiants, membres du personnel et professeurs. De fait, l'université a récemment reçu une distinction dans le magazine *Today's Parent*, qui a classé la SFU dans la liste des 10 milieux de travail les plus accommodants pour les familles, en grande partie grâce au centre des petits.

Avantages et inconvénients

En plus du financement initial pour construire le complexe, l'université assume les frais de loyer, d'assurance, des réparations majeures à la structure, des services de soutien et, depuis peu, des services publics du centre. Les revenus provenant des frais des parents représentent la majeure partie du financement continu et des frais d'exploitation, ce qui comprend les salaires, l'entretien, les fournitures et le matériel.

Conformément à un accord avec l'université et à une condition de financement, la majorité de la clientèle du centre doit être liée à l'université. Le centre des petits accorde ainsi la priorité



aux étudiants, au personnel et aux professeurs de la SFU. Ensuite viennent les anciens, puis les familles de la communauté avoisinante.

« L'université utilise notre centre comme moyen d'attirer des étudiants et des professeurs des quatre coins du pays et de l'extérieur du Canada. Mais nous avons une liste d'attente, comme bien des milieux de garde au Canada. La plupart des parents sont déçus quand ils ne peuvent inscrire leur enfant au centre. On leur a parlé du centre durant leur entrevue et ils ont cru qu'il y aurait automatiquement une place pour eux », explique M^{me} Hart.

Étant donné qu'il est situé en milieu universitaire, le centre des petits est directement témoin des difficultés financières des parents étudiants – surtout les étudiants étrangers, qui ne sont pas admissibles à des bourses gouvernementales. Malheureusement, les frais des parents représentent la source de la majeure partie du financement du centre, ce qui laisse peu de souplesse pour accorder des réductions.

Par contre, le fait d'avoir ses enfants à proximité aide énormément les étudiants, le personnel et les professeurs. « Les mères qui ont un poupon peuvent venir l'allaiter. Il y a aussi un esprit communautaire parce que les parents peuvent travailler et étudier ensemble. Ils apprennent à se connaître sur le plan personnel quand ils se rencontrent au centre pour venir chercher leur enfant », souligne M^{me} Hart.

Selon elle, avant de conclure une entente pour créer un service de garde subventionné par le milieu de travail, il faut s'assurer que l'employeur lui accorde véritablement son appui. « Vous devez vous assurer que vous avez son soutien et qu'il s'est engagé à offrir ce soutien à long terme. »



INFO-SANTÉ

Le temps passé devant un écran remplace l'activité physique

Après l'école et pendant les fins de semaines, la plupart des jeunes canadiens consacrent beaucoup trop d'heures à des activités passives assis devant un écran. La télévision, les jeux vidéos ou l'ordinateur remplacent maintenant l'activité physique essentielle à la santé.

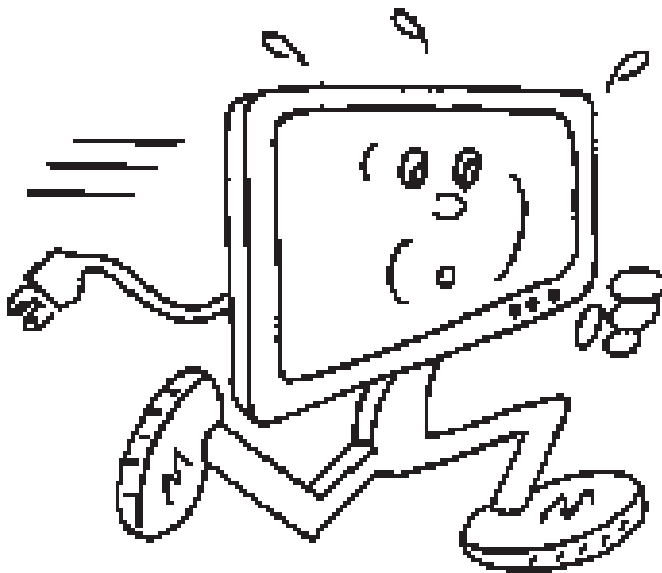
Il est très déconcertant de constater que la note accordée au temps passé devant un écran dans le **Bulletin canadien de l'activité physique chez les jeunes 2008** est passée de D- à E. De nouvelles données indiquent que même les enfants d'âge préscolaire passent trop de temps devant un écran.

Le Dr Marc Tremblay, directeur scientifique de **Jeunes en forme Canada**, s'inquiète de la situation: « Pendant la semaine, les jeunes passent environ de 5 à 6 heures par jour devant un écran. Les fins de semaine, ils y consacrent de 6 à 7 heures et demie par jour. Il est également alarmant de constater que les enfants d'âge préscolaire, certains aussi jeunes que trois mois, ont pris l'habitude de regarder la télévision pendant presque deux heures par jour. »

Selon la Société canadienne de pédiatrie, les tout-petits ne devraient pas regarder la télévision plus d'une heure par jour. Ses recommandations pour les jeunes d'âge scolaire : deux heures par jour, tout au plus. Les enfants ont développé une dépendance à cette forme de divertissement, ils sont donc moins en forme et ont une faible perception de leurs capacités à faire de l'activité physique.

Il faut unir nos efforts pour réduire le temps passé devant un écran

Nous pouvons faire de nombreuses choses collectivement pour réduire le temps que nos enfants passent devant un écran.



Parents

Les parents sont des modèles pour leurs enfants. C'est à eux de décider où et quand leurs enfants peuvent s'asseoir devant un écran. Il est essentiel d'établir un juste équilibre entre les périodes de temps passées devant un écran et celles consacrées aux activités physiques. Il est tout aussi important de réserver du temps aux activités physiques pratiquées en famille et aux jeux libres à l'extérieur.

Intervenants, éducateurs et leaders communautaires

Les programmes scolaires et communautaires qui incluent des stratégies de gestion du temps pour diminuer le nombre d'heures passées devant un écran et augmenter le niveau d'activité physique après l'école se sont révélés efficaces. Les intervenants peuvent également développer des activités stimulantes qui encouragent les jeunes à bouger et à jouer.

Conseils généraux pour l'activité physique en famille

- Allez à pied ou en vélo à l'école, au travail ou au magasin
- Invitez les amis de vos enfants à des activités au parc, au centre communautaire ou même chez vous.
- Applaudissez vos enfants lorsque vos enfants sont actifs. C'est très important pour eux
- Trouvez-vous un ballon ! Lancez-le, attrapez-le, faites-le rouler. Vous développerez une adresse qui vous sera utile pour toutes sortes de sports et d'activités.
- Soyez « télé-actifs ». Levez-vous et assoyez-vous, marchez sur place, faites-vous pomper le cœur pendant les pauses publicitaires ou entre deux jeux à l'ordinateur.

Pour lire le Bulletin, ou pour de plus amples informations et des conseils pratiques pour l'activité physique en famille, visitez le site Web du **Jeunes en forme Canada** à l'adresse www.activehealthykids.ca.

idées

Équilibre émotionnel dans le secteur de la garde d'enfants



La diversité et le caractère contradictoire des messages sur la santé

Un dilemme commun à toutes les éducatrices de la petite enfance

Par Patricia Chorney Rubin et Joyce Gee

Même si les éducatrices de la petite enfance reconnaissent le rôle essentiel qu'elles jouent pour protéger les enfants et rehausser leur bien-être, beaucoup d'entre elles ne se perçoivent pas comme des « agentes de promotion de la santé » (Centre de ressources Meilleur départ, 2006). À moins d'être affiliées à un organisme de santé communautaire, elles ne voient pas forcément la portée et l'importance de leurs rôles dans la promotion de la santé. Pourtant, ces rôles et responsabilités sont diversifiés puisqu'ils touchent :

- à la protection des enfants contre les préjudices
- à l'amélioration de leur bien-être
- aux modèles de rôle à leur donner
- à la communication et aux relations de soutien avec les familles
- à la collaboration avec les professionnels de la santé
- aux renvois à des sources fiables d'information sur la santé

La communication à propos des questions de santé

Chaque jour paraissent dans les médias de nouvelles recherches ou de nouveaux conseils en matière de santé. C'est un défi pour tout le monde de se tenir au courant d'une telle quantité d'information et de conseils diffusés par de nombreuses sources

sur de multiples sujets. Il est également difficile de distinguer l'information légitime de la simple commercialisation de divers produits « santé ». Les éducatrices de la petite enfance et les familles peuvent être submergées par le rythme de l'évolution des connaissances touchant la santé et les pratiques recommandées.

Heureusement, les familles et les éducatrices de la petite enfance sont des partenaires lorsqu'il est question de promouvoir la santé des enfants au sein du programme. Il y a un très grand nombre d'enjeux en matière de santé qui concernent autant la maison que le service de garde et qui exigent une bonne communication entre les deux. Les préoccupations communes touchent à l'hygiène des mains, aux soins oraux ou dentaires, à une alimentation nutritive, au sommeil, à l'activité physique, au jeu sûr en plein air tout en encourageant l'exploration, voire l'utilisation intelligente du temps passé devant le « petit écran », qu'il s'agisse d'ordinateurs ou de films et d'émissions de télévision.

Lorsque la communication coule de source, tout le monde en profite : l'enfant, la famille et les programmes de la petite enfance. Par exemple, en ce qui concerne l'exposition sans danger au soleil, tout le monde sait que même un seul coup de soleil avant l'âge

de 10 ans accroît considérablement le risque de cancer au cours de la vie, tandis que l'exposition au soleil, même sans coup de soleil, est un des facteurs de prédiction du cancer de la peau plus tard dans la vie (Thomas et coll., 2007). C'est dire que travailler ensemble avec les familles pour s'assurer que des connaissances, des politiques et des pratiques cohérentes d'exposition au soleil sont appliquées dans le programme comporte pour les enfants des avantages qui vont au-delà de leur quotidien à la garderie.

On peut dire la même chose de la communication et de la cohérence pour d'autres pratiques touchant à la santé. Les adultes qui gravitent dans l'entourage des enfants peuvent travailler ensemble pour offrir des messages systématiques et équilibrés et donner l'exemple de comportements qui créeront des habitudes de vie saine et aideront à prévenir l'apparition de maladies aiguës et chroniques. Les familles et les éducatrices de la petite enfance doivent s'exprimer et s'entendre sur la routine quotidienne de l'alimentation et du sommeil. Les familles ont des routines et des besoins différents qui, s'ils ne sont pas nuisibles, doivent être pris en considération. La

diversité des cultures et des modes de vie doit être respectée pour favoriser la continuité dans la vie de l'enfant.

Toutefois, un certain nombre d'obstacles peuvent entraver le scénario idéal décrit ci-dessus : des conflits d'horaire, des valeurs contradictoires et des messages différents en provenance de divers paliers de gouvernement et d'organismes de santé.

Signalons, à titre d'exemple, qu'il y a conflit d'horaire lorsque les familles n'ont pas le temps de déjeuner, ou lorsqu'un enfant n'est pas prêt à manger dans la tourmente matinale qui accompagne le départ pour le travail et la garderie. Il se peut qu'à son arrivée au service de garde, l'enfant ait manqué la collation ou qu'il choisisse de jouer au lieu de manger. Les parents peuvent se sentir coupables et croire que les éducatrices de la petite enfance vont veiller à ce que l'enfant mange aussitôt arrivé au programme. Lorsqu'ils s'aperçoivent plus tard que l'enfant n'a pas eu de collation, ils s'impatientent et s'inquiètent. Toutefois, les éducatrices n'ont pas remarqué que l'enfant était arrivé sans avoir mangé, et avaient, bien entendu, respecté la décision de l'enfant d'attendre le repas du midi. Voici un exemple qui illustre combien il est important pour les parents de ne pas se sentir jugés et de ne pas hésiter à informer les intervenantes les matins où cela se produit.

L'activité physique et la sécurité du jeu en plein air

Les éducatrices savent que la décision d'offrir aux enfants d'âge préscolaire plusieurs occasions par jour d'être actifs physiquement, surtout à l'extérieur, fait partie intégrante d'un programme de qualité. Les espaces verts à l'extérieur, en particulier, tendent à être bénéfiques car ils offrent, aux enfants qui ont des capacités et des besoins diversifiés, davantage d'options que l'équipement d'escalade. L'exploration de la nature est une joie à laquelle l'enfant a droit. L'aménagement d'espaces verts plantés d'arbres et d'arbustes et l'installation de roches et de billots de bois permettent de définir toutes sortes d'aires dans lesquelles l'enfant peut courir, grimper, se cacher et rencontrer ses camarades. Les matériaux naturels déplaçables stimulent l'imaginaire ludique

et l'activité physique comme lorsqu'on ramasse des feuilles au râteau ou du sable à la pelle. Pour le jeu en plein air, nous avons constaté que le mieux était d'avoir des horaires flexibles permettant des périodes plus fréquentes et plus courtes à l'extérieur. Toutefois, les règlements régissant la surveillance du personnel – les ratios à respecter – rendent une telle souplesse difficile. Les matériaux qu'on trouve dans la nature – les roches, les souches d'arbres, les petits contenants en forme d'étangs –, doivent fréquemment être enlevés avant les inspections du terrain de jeu ou pour tenir compte des diverses interprétations des politiques. Toutefois, c'est en faisant valoir aux familles et aux autorités de réglementation les avantages d'un tel aménagement que l'on peut favoriser une volonté commune d'atteindre ce but.

Les éducatrices de la petite enfance doivent donner l'exemple de l'exercice d'activités physiques quotidiennes. Indiquer aux familles qu'il n'est pas pratique courante dans la journée à la garderie d'installer les enfants devant la télévision leur fait comprendre que le petit écran n'est pas nécessaire à l'éducation des enfants d'âge préscolaire. Par ailleurs, nous avons constaté que si nous mettons une fois par semaine au programme l'écoute d'une émission de télévision ou d'un DVD, nous transmettons aux parents le message que s'asseoir devant l'écran pendant une certaine période de temps peut être une bonne pratique puisqu'elle est mise en valeur chaque semaine dans le programme. La transmission de messages clairs est essentielle et peut influencer l'idée que se font les familles de l'utilisation du petit écran.

Si les parents sont persuadés que leurs enfants exercent l'activité physique dont ils ont besoin durant la journée, ils perçoivent les éducatrices de la petite enfance comme des partenaires dans l'atteinte de l'objectif d'une vie saine pour ceux-ci. Bien des familles n'ont que peu ou pas de temps ou d'occasions de faire jouer leurs enfants à l'extérieur pendant la semaine, une tendance qu'amplifie le souci constant de sécurité de notre société et son intolérance au risque. Les éducatrices et les familles pourraient être en mesure de se donner mutuellement des suggestions d'activités physiques agréables à faire à l'intérieur également.

Les lois et les questions de pratique

En tant que personnes et qu'intervenantes, il peut nous sembler que l'évolution rapide de certaines exigences et recommandations en matière de santé menace l'assise des connaissances et des pratiques exemplaires qui assurent la promotion de la santé des enfants. Il arrive qu'une information nouvelle mène à des changements d'exigences gouvernementales sans qu'il y ait eu de consultations ou de prises en compte des réalités de la vie quotidienne dans les programmes de la petite enfance. De nombreux organismes de réglementation, qui ont chacun sa propre série d'attentes et de règlements en matière de santé, de sécurité et d'alimentation, surveillent les services de garde détenant un permis. Se conformer à toutes ces règles peut exiger tellement d'organisation que les éducatrices de la petite enfance ont de moins en moins de temps à consacrer à une pratique réfléchie et attentive.

Même si le contrôle optimal de l'infection est une obligation dans le milieu de la petite enfance, les attentes sur le plan de l'application des lois et autres prescriptions peuvent exiger une foule de démarches quotidiennes qui prennent du temps et qui font obstacle à l'exploration, au jeu et à l'apprentissage des enfants. Prenons l'exemple du jeu avec des bacs d'eau. Bien entendu, il faut suivre les règles de contrôle des infections pour prévenir la transmission et la propagation des maladies; toutefois, dans le milieu de la petite enfance, certaines exigences en matière de santé publique rendent prohibitif le jeu dans des bacs d'eau pour les jeunes enfants. Il est impossible de s'attendre à ce que le personnel vide, assainisse et fasse sécher ces bacs d'eau deux fois par jour. À remarquer que la Société canadienne de pédiatrie recommande, dans *Well Beings*, 2008, p. 157, que les bacs d'eau communs soient changés une fois par jour si l'eau semble brouillée. Ces recommandations sont raisonnables. Les jeunes enfants y perdent lorsque des pratiques superflues et chronophages prennent le pas sur des pratiques raisonnables qui conviennent au développement des enfants. Ces exigences placent aussi les éducatrices dans une situation embarrassante puisqu'elles se croient forcées de suivre des normes de santé rigoureuses qui les briment dans

l'application de l'idée qu'elles se font d'un programme optimal de développement.

Un autre défi pour les services de garde en milieu scolaire tient aux étonnantes divergences entre les organismes de santé publique et les organismes d'octroi de permis. À titre d'exemple, prenons le cas des enfants qui, à l'école, mangent leur repas du midi sur un plancher de gymnase ou de salle à manger sali avec des chaussures sans avoir l'occasion de se laver les mains avant le repas. Comparons ce scénario avec celui des programmes parascolaires de garde d'enfants détenant un permis où les tables doivent être nettoyées et désinfectées, la nourriture placée sur un plateau ou sur une serviette de papier et où on s'attend à ce que les enfants se lavent les mains et adoptent cette routine pour la vie. Quels messages les enfants et les familles reçoivent-ils quant à l'importance des pratiques d'hygiène? Croient-ils que le programme de garde d'enfants est trop minutieux ou que l'école est trop permissive? L'importance de l'entraînement au lavage des mains comme pratique sanitaire permanente est également minée au sein des organismes de santé publique où on encourage l'utilisation routinière de gels désinfectants pour les mains dans les services de garde d'enfants (voir l'analyse qui en est faite dans l'article La santé dans le contexte de la petite enfance : Parents et éducateurs confrontés à des messages contradictoires). Et qu'en est-il des enfants fréquentant des écoles où l'équipement du terrain de jeu est considéré comme trop dangereux en « période de garde » mais qui devient de toute évidence parfaitement acceptable pour les mêmes enfants lorsqu'ils sont en « période scolaire » (c'est-à-dire durant les récréations et à l'heure du midi)? Ces questions ont de quoi rendre perplexes les éducatrices de la petite enfance et encore plus les enfants et les familles. Comment les éducatrices peuvent-elles expliquer une telle contradiction, à savoir que l'équipement est sûr pour les enfants à certaines heures du jour et dangereux à d'autres moments?

Quand les éducatrices de la petite enfance et les parents ont l'impression que leurs pratiques antérieures sont considérées comme dangereuses ou malsaines, ils peuvent se sentir coupables ou incompetents. Par exemple, la loi ontarienne exigeant de toutes les écoles et de tous les services de garde qu'ils vérifient

le réseau d'alimentation en eau et qu'ils le purgent chaque jour pour réduire les neurotoxines et empêcher les dommages causés par l'ingestion de plomb peut pousser certaines intervenantes à s'interroger sur les dommages causés dans le passé en l'absence de purges. Quelles autres pratiques de promotion de la santé ont pu être « négligées » au fil des ans et en quoi « l'ignorance » des intervenantes a-t-elle pu affecter à long terme la santé des enfants dont elles avaient la garde? Par exemple, les résultats de la recherche sur l'usage de produits chimiques toxiques et sur les problèmes environnementaux ne sont pas transmis en temps opportun aux organismes de garde d'enfants.

Il arrive parfois qu'on prenne connaissance d'un phénomène par l'entremise des médias sans qu'un suivi de la part du gouvernement ou de professionnels autorisés nous incite à adopter telle ou telle pratique au quotidien. Prenons à titre d'exemple la question de la bouteille de bisphénol A, fer de lance de Défense environnementale (<http://www.toxicnation.ca/bpaqa>), qui a donné lieu à la décision de Santé Canada de bannir l'usage de ce produit chimique dans les biberons. La préoccupation actuelle du public concernant la concentration de plomb dans les jouets et dans les bijoux pour enfants fabriqués en Chine a poussé Santé Canada à lancer une stratégie de réduction du risque causé par le plomb grâce à laquelle les enfants seront de moins en moins exposés à ce produit au Canada. Bien qu'il s'agisse d'initiatives heureuses, elles ne contribuent pas particulièrement à une prise de décision immédiate à propos de produits plus anciens actuellement en usage.

Voici des stratégies qui contribueraient à informer les éducatrices de la petite enfance :

- Nous avons constaté que le fait de solliciter la participation des parents à tous les aspects du programme permet aux éducatrices de s'informer des pratiques en usage à la maison et facilite la compréhension des pratiques en matière de santé. Les éducatrices sensibles aux préoccupations des familles créent un milieu empreint de

respect mutuel. Elles prennent soin de ne pas abandonner des valeurs culturelles importantes tout en rajustant le tir lorsque cela semble raisonnable et en reconnaissant que des relations axées sur la collaboration sont essentielles à une prise de décision efficace. Un dialogue constant entre les parents, les intervenantes et les professionnelles de la santé peuvent éviter l'hystérie (c'est à dire la peur des germes) pouvant découler d'une perspective qui n'est pas « tempérée » par d'autres points de vue. Ce dialogue a également davantage de chances de conduire à une politique saine au niveau de l'organisme et éventuellement à un militantisme au niveau communautaire et au delà, contribuant ainsi à l'amélioration de la santé d'un grand nombre d'enfants.

- Nous croyons en la nécessité d'un organe ou d'un organisme de réglementation où soit regroupée toute l'information en matière de santé et de sécurité qui concerne les enfants et les familles. Cet organe pourrait également faire de la recherche et compiler l'information sur les pratiques sanitaires des différents groupes ethniques et culturels, de façon à ce que les éducatrices de la petite enfance puissent mieux comprendre et respecter les habitudes des familles de diverses origines en matière de santé. Ainsi sera renforcée la compatibilité entre les pratiques des éducatrices de la petite enfance et celles des parents et des familles. L'instauration d'un service d'appel direct pour obtenir de l'information serait idéale.
- Nous aimerions que la loi régissant les pratiques de santé et de sécurité des écoles et des services de garde soit davantage homogène.
- Notre stratégie a consisté à prêter attention aux « pratiques exemplaires », dans la mesure du possible, pour également promouvoir la santé. Par exemple, séparer le groupe pour le jeu en plein air facilite le passage de l'intérieur à l'extérieur, car la création de groupes de taille plus réduite favorise la participation à des jeux d'équipe. Un autre exemple est celui du soin particulier que nous apportons à la planification des expériences culinaires chez les enfants – dans la charte hebdomadaire affichée dans les salles pour les groupes de tous âges. Ces expériences nutritives soulignent l'importance de la préparation et de la consommation de mets sains et

elles représentent souvent un vecteur naturel de communication avec les familles.

- Nous préconisons que soient utilisées dans la mesure du possible les données de la Société canadienne de pédiatrie (à l'aide de *Well Beings*, 2008, 3e édition) comme points de référence pour les organismes de santé publique partout au Canada afin de permettre, s'il y a lieu, la création de politiques et de pratiques cohérentes.

Certaines de ces stratégies peuvent faire l'objet d'un contrôle immédiat et peuvent être incorporées dans nos activités et nos routines quotidiennes. D'autres supposent un engagement à l'égard d'une action sociale et une discussion ouverte avec les législateurs à différents niveaux. Nos efforts pourront mieux porter leurs fruits si nous travaillons ensemble. D'après notre expérience, une collaboration active entre les parents et le personnel, assortie d'une éducation permanente, accroît la possibilité que les milieux d'apprentissage et de garde de la petite enfance promeuvent la santé optimale et le bien être de tous les enfants, à court et à long terme.

Patricia Chorney Rubin est présidente du département de la petite enfance au George Brown College, poste qu'elle occupe depuis 2002. Elle a fait son entrée au Collège en 1984, où elle s'est jointe à l'équipe à titre d'éducatrice de la petite enfance. Elle a collaboré avec d'autres au département à l'établissement de l'école-laboratoire et elle a administré un service de garde, offrant un enseignement dans le cadre de l'école laboratoire gérée par le Collège. Elle a été enseignante et coordonnatrice de programmes à plein temps et à temps partiel. Dernièrement, elle a été désignée membre du groupe d'étude sur les ressources humaines dans le secteur de la petite enfance de Meilleur départ, du gouvernement de l'Ontario. Elle a obtenu un diplôme de Sir George Williams University et elle détient un baccalauréat en éducation de la petite enfance de l'Université Concordia.

Joyce Gee est actuellement administratrice au Esther Exton Child Care Centre, une école laboratoire du George Brown College accueillant les enfants de trois mois à cinq ans. Elle a été superviseuse d'un service de garde pendant 18 ans et membre du corps enseignant en ÉPE. Elle est aussi membre du nouveau College of Early Childhood Education et elle a obtenu une maîtrise en sciences du Child and Family Studies program à l'Université de Guelph.

Bibliographie

Centre de ressources Meilleur Départ (2006), *Putting Health Promotion into Action: A Resource for Early Learning and Child Care Settings*, Toronto, ON

Santé Canada, *Stratégie de réduction des risques liés au plomb* : (<http://www.hc-sc.gc.ca/cps-spc/pubs/cons/lead-plomb/reduction-fra.php>)

School of Early Childhood at George Brown College, *Best Practices Early Childhood Education Lab Schools*, 3rd édition, 2008

Société canadienne de pédiatrie (2008), *Well Beings: A Guide to Health in Child Care* 3rd édition, Ottawa ON Canada

Thomas NE, Edmiston SN, Alexander A, et al. Un certain nombre de naevi et d'exposition à des UV ambiants tôt dans la vie sont associés au mélanome mutant BRAF. *Cancer Epidemiol Biomarkers Prev* 2007;16(5). Accessible à l'adresse : <http://cebp.aacrjournals.org/cgi/reprint/16/5/991>.

Quand les éducatrices et les familles sont aux prises avec des messages de diverses natures, souvent contradictoires, au sujet de la santé des jeunes enfants

Barb Pimento

Les éducatrices de la petite enfance sont inondées, presque quotidiennement semble-t-il, d'une pléthore de messages différents et contradictoires à propos des enjeux touchant la santé. Sur quel pied doivent-elles danser pour promouvoir un bien-être optimal chez les jeunes enfants? Elles savent qu'elles ont un rôle essentiel à jouer pour protéger et soutenir le bien-être des petits.

L'impressionnante science du développement de la petite enfance a fait des premières années la pierre angulaire de l'état de santé d'une personne tout au long de sa vie. Il n'est donc pas étonnant que les intervenantes et les parents cherchent à promouvoir une santé optimale chez les jeunes enfants. L'Agence de santé publique du Canada place « le sain développement de l'enfant » parmi les douze grands déterminants de la santé. Les études concluent à un lien entre le cerveau et les circuits biologiques, le développement dans la petite enfance et la maladie physique et mentale chronique subséquente à l'âge adulte (Power et Hertzman, 1997). Étant donné l'ampleur de l'enjeu, il n'est pas étonnant que nous accordions une grande importance aux pratiques exemplaires dans le domaine de la petite enfance et que nous cherchions à tout prix à trouver des « réponses » qui aideront les enfants à maintenir, à long terme, un état de santé satisfaisant.

Lors d'une consultation de portée nationale menée en 2007 auprès d'éducatrices de la petite enfance, de membres du corps professoral et d'étudiantes et étudiants en ÉPE, de parents et de professionnels de la santé,

cinq thèmes ont trouvé un écho dans tous les groupes :

1. Les relations entre les parents et les professionnels sont d'une importance capitale pour obtenir de l'information sur la santé.
2. La sécurité du revenu est un déterminant de la santé. La pauvreté a un effet à tous les niveaux sur la santé et l'apprentissage.
3. Des messages de tout ordre abondent à propos de la santé : sur Internet, dans les médias et au sein des organismes et ministères.
4. Il est essentiel de comprendre ce qui s'écrit à propos de la santé et d'être sensible aux pratiques culturelles.
5. Les collectivités et le contexte sont importants.

(Conseil canadien sur l'apprentissage, 2008, 23)

Les éducatrices de la petite enfance peuvent être obnubilées par la rapidité de l'évolution des connaissances dans le domaine de la santé et dans les pratiques recommandées, en particulier si ce changement prend la forme de règles qui leur sont imposées sans qu'on les ait véritablement consultées et sans qu'on ait tenu compte de ce qu'elles vivent quotidiennement dans leurs programmes. À titre individuel et professionnel, elles peuvent avoir l'impression que l'essentiel des connaissances et des pratiques sur lesquelles elles s'appuyaient pour promouvoir le mieux possible la santé des enfants est mis sens dessus dessous dans la foulée des changements rapides de certaines exigences et recommandations en matière de santé.

Voici un exemple de recommandations faites récemment pour améliorer le rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de la santé des enfants et des jeunes :

- La simplification et l'intégration des méthodes de règlement des enjeux touchant la santé des enfants plutôt que l'approche actuelle cloisonnée et fragmentaire.
- L'élimination du dédoublement; l'utilisation efficace des fonds clairssemés, en évitant de réinventer la roue alors que d'autres programmes sont déjà bien rodés.
- La surveillance du processus d'évaluation pour s'assurer qu'il devienne efficace et efficient et qu'il porte sur des points utiles.

À la lecture des recommandations extraites du rapport *Vers de nouveaux sommets – Rapport de la conseillère en santé des enfants et des jeunes* (Leitch, 2007), il est évident que les divers messages contradictoires qui sont diffusés en provenance d'une multitude de sources peuvent devenir des armes à double tranchant. Si les gouvernements et les divers ministères n'ont pas une vision ou des messages coordonnés à l'égard des priorités et des pratiques à mettre en œuvre dans le domaine de la santé des enfants, comment peut-on s'attendre à ce que les familles et les intervenantes sachent ce qu'il y a de mieux et agissent en conséquence? Le rapport de Leitch propose une Stratégie nationale de prévention des blessures qui pousserait le gouvernement fédéral à jouer un rôle de chef de file et à faire adopter une série de lois cohérentes pour régir, par exemple, l'utilisation du casque protecteur, éliminer les jouets toxiques et faire la promotion des sièges rehausseurs et de l'équipement protecteur. Parallèlement, un autre rapport récent (PCSEE, 2008), intitulé *Vision et stratégie pour la santé des enfants et de l'environnement au Canada* expose une stratégie dynamique d'élaboration de politiques protectrices pour les enfants dans les domaines de la gestion des produits chimiques et de la sécurité des produits de consommation. Ces deux rapports soulignent l'importance d'une approche systématique pour la santé des enfants.

Les pratiques de routine comme l'activité physique et la nutrition, la sécurité et l'hygiène fourmillent maintenant d'options, et au fil des ans, elles ont pris l'allure d'une cible mouvante. Or, même les messages



stables touchant la santé exigent l'établissement de priorités, ce qui représente un défi au quotidien pour les programmes de la petite enfance et les familles toujours à la course. Deux « thèmes » en matière de santé sont abordés presque quotidiennement dans les médias : une vie saine et active, et des produits et des pratiques hygiéniques.

Une vie saine et active

L'ampleur des préoccupations que soulève l'obésité infantile au Canada, un phénomène qui a une incidence à long terme sur la santé des personnes et des populations (Boyce et Keating, 2004) a donné lieu à une pléthore de messages incitatifs visant à accroître l'activité physique, à améliorer l'alimentation et à réduire le temps que les enfants passent devant le petit écran.

- Un sondage mené en 2004 à l'échelle nationale (Statistique Canada dans Shields, 2005) a révélé que 26 % des enfants et adolescents canadiens âgés de 2 à 17 ans ont un excès de poids ou sont obèses.
- La prévalence des problèmes alimentaires comme le surpoids et l'obésité chez les enfants de 3 à 5 ans est de 21 % au Canada (Shields, 2005).
- L'organisme Jeunes en forme Canada signale que plus de la moitié des enfants canadiens ne sont pas suffisamment actifs pour promouvoir

leur croissance et leur développement optimal, et il donne, dans son bulletin de l'activité physique, un E (échec) au Canada pour les niveaux d'activité physique et le surpoids et l'obésité.

- L'enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (Statistique Canada, 2005) signale que les enfants et les adolescents qui mangent des fruits et des légumes cinq fois ou plus par jour courent substantiellement moins de risque de surpoids ou d'obésité que leurs pairs qui ne le font pas.
- L'étude NutriStep a révélé que, parmi le groupe de près de 300 enfants d'âge préscolaire examiné, plus de la moitié ne mangeaient pas suffisamment de graines et de fruits et que 45 % ne consommaient pas suffisamment de légumes (Simpson et coll., 2007).
- La présence d'un appareil de télévision dans une chambre d'enfant est un puissant facteur de prédiction du surpoids, même chez les enfants d'âge préscolaire (Dennisson et coll., 2002).

Ces statistiques, parmi d'autres, ont donné lieu à des recommandations pour les enfants d'âge préscolaire, dont les suivantes :

- plusieurs brèves périodes d'activité physique vigoureuse pendant la journée qui soient spontanées, agréables, propices au développement des habiletés motrices et en harmonie avec les intérêts des enfants, et qui aient lieu

en plein air si possible (Timmons, 2007);

- une écoute de la télévision limitée à moins d'une à deux heures par jour et non recommandée pour les enfants de moins de deux ans; les familles doivent chercher à trouver des façons plus actives et plus créatives de passer du temps ensemble (Société canadienne de pédiatrie, 2003);
- une consommation quotidienne d'au moins quatre fruits et légumes pour les enfants de deux à trois ans et de cinq pour les enfants de quatre à cinq ans (Guide alimentaire canadien, 2007).

Toutes ces recommandations seront plus efficaces si l'adulte donne le bon exemple. La transmission de croyances culturelles et familiales à propos de la nourriture et de l'alimentation exige des rappels familiaux constants (Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, 2008).

Même si chacune des recommandations semble raisonnable, il se peut que les éducatrices et les familles trouvent que la mise en œuvre de ces « prescriptions » représente un lourd fardeau, surtout si elles font face à des contraintes ou à des obstacles.

- Pour de nombreuses familles canadiennes, la routine quotidienne dépend du transport motorisé entre la maison, la garderie et le travail, si bien que les parents ont peu de temps à consacrer à l'activité physique avec leur enfant, en particulier en plein air.
- Les messages contradictoires sur la sécurité et les risques du jeu à l'extérieur occupent souvent le devant de la scène; on a peu de tolérance au risque, et l'anxiété des éducatrices et des parents est grande à propos de la sécurité des terrains de jeu et des cours de récréation (Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, 2003). Bien des familles n'ont pas accès à un terrain à l'extérieur si bien qu'au retour à la maison après le travail, elles s'en remettent au petit écran pour occuper leur enfant pendant qu'elles préparent le dîner. Dans les garderies, beaucoup de terrains de jeu offrent des possibilités limitées de grimper, de se balancer ou de développer des habiletés motrices complexes en raison des préoccupations et des lois en matière de sécurité.

- Le fait de pouvoir terminer ses tâches sans avoir à surveiller activement les enfants peut contribuer à la popularité du petit écran tant à la maison que dans les programmes de la petite enfance.
- L'accent mis sur le développement cognitif peut parfois conduire les éducatrices et les familles à sous-estimer l'importance de l'activité physique, sans compter qu'elles peuvent ignorer que l'activité physique contribue aussi au développement du cerveau (Ratey, 2008, 53).
- Dans les services de garde, il est coûteux, financièrement et en temps, de créer des menus qui tiennent compte des préférences individuelles et culturelles.
- Le marketing intensif visant les jeunes enfants et leur accès facile à des repas et à des collations-minute fait en sorte qu'il est plus difficile de les encourager à faire des choix santé.

L'inégalité de revenu chez les familles et les collectivités peut rendre absurdes bien des recommandations de pratique en santé optimale :

- Si les familles éprouvent de l'insécurité et qu'elles dépendent des banques alimentaires, il est peu probable qu'elles aient accès à la quantité et à l'éventail de fruits et de légumes recommandés par le Guide alimentaire canadien.
- Lorsqu'une collectivité des Premières nations n'a même pas accès à de l'eau potable, la question des avantages de l'eau du robinet par rapport à l'eau embouteillée n'a aucune pertinence.
- La plupart des fruits et des légumes qui font l'objet d'un transport motorisé sont vendus à des coûts prohibitifs, surtout dans les régions éloignées. Ce phénomène a un effet direct sur les aliments offerts dans les programmes de la petite enfance et à la maison.

La nourriture est un important volet de l'identité tant culturelle qu'individuelle. Chaque famille a des traditions et des préférences alimentaires qui influent sur son choix d'aliments et sur sa routine à l'heure des repas. Et malgré ses recherches crédibles sur l'obésité dans l'enfance, le Canada a un des taux d'obésité les plus élevés du monde, ce qui laisse entendre que nous avons besoin d'autres recherches appliquées

pour savoir quels programmes et mesures de prévention pourraient fonctionner (Eastman, 2008). C'est, entre autres, ce qui explique pourquoi les éducatrices et les familles peuvent se sentir inefficaces dans l'accomplissement de ce qu'elles perçoivent comme leur devoir, c'est-à-dire promouvoir un mode de vie actif et sain chez les enfants.

L'hygiène des mains

L'hygiène des mains illustre bien la complexité des messages que les éducatrices et les familles peuvent recevoir de leurs organismes locaux comme le service de santé publique ou des médias qui commercialisent les produits auprès d'un public qui redoute les germes. L'utilisation de gels désinfectants pour les mains à base d'alcool dans les hôpitaux et les autres établissements de soins de santé a conduit bien des gens à croire que ces gels sont universellement recommandés.

Toutefois, la Société canadienne de pédiatrie fait remarquer, dans sa troisième édition des *Directives de lutte contre les infections pour les centres de la petite enfance* (2008, 148), que les gels désinfectants pour les mains qui ne sont pas à base d'eau, tout en étant des agents nettoyants populaires dans le milieu de la santé, ne sont pas recommandés pour un usage courant dans les milieux de garde d'enfants. Étant donné leur forte teneur en alcool, ils peuvent être nocifs pour les enfants s'ils sont avalés et ils sont inflammables. Les gels désinfectants ne sont pas efficaces si les mains sont sales, ce qui est souvent le cas des jeunes enfants. En temps normal, un lavage des mains au bon moment et de façon appropriée à la maison et dans les programmes de la petite enfance réduit efficacement la transmission des germes.

Les inquiétudes soulevées récemment par des épidémies comme le SRAS ou la menace d'une grippe pandémique ont rehaussé les craintes du public à propos des germes. Les sociétés ont créé une multitude de produits hygiéniques et ont commercialisé des jeux dans le but d'exploiter le public et de tirer profit de ses craintes. L'utilisation abondante des agents chimiques antimicrobiens par le public, y compris des jouets qui en sont imprégnés, peut contribuer par inadvertance à des problèmes comme la résistance

antibactérienne. En outre, si les enfants utilisent sans arrêt des produits d'hygiène de consommation courante, comme des gels désinfectants et des tampons à l'alcool, ils n'apprendront pas à acquérir des habitudes de vie saines et ne sauront pas quand et comment se laver les mains.

En dépit des réserves exprimées ci-dessus qui mettent un frein à l'usage des gels désinfectants et des produits antibactériens dans la plupart des foyers et des milieux de la petite enfance, nombreux sont les ministères publics de la Santé au pays qui encouragent leur utilisation dans les services de garde d'enfants ou qui accordent aux gels désinfectants à base d'alcool autant d'importance que le lavage des mains avec du savon sous l'eau courante. Il n'est pas rare de voir un enfant de deux ou de trois ans arriver à la garderie avec une petite bouteille de gel désinfectant dans une poche de manteau. Les éducatrices et les parents peuvent avoir des opinions et des pratiques divergentes à cet égard, tandis que les recommandations et les exigences de leur organisme de santé publique local sont souvent en contradiction avec la position de la Société canadienne de pédiatrie. Que faire face à des messages divergents et contradictoires?

La communication

Il est essentiel que la communication soit claire et cohérente si l'on veut échanger d'importants renseignements. Les stratégies de communication quotidienne que les éducatrices utilisent lorsqu'elles parlent aux familles de la santé et du bien-être des enfants aident à créer des réseaux de soutien social. « On associe l'appui reçu de la famille, des amis et de la collectivité à une meilleure santé. De tels réseaux de soutien social pourraient se révéler très importants pour aider les gens à résoudre les problèmes et à faire face à l'adversité, ainsi que pour nourrir le sentiment d'être maîtres ou d'avoir une influence sur ses conditions de vie. » (Agence de santé publique du Canada, site Web consulté le 12 mars 2008).

Les éducatrices de la petite enfance doivent se percevoir comme des agentes de promotion de la santé qui soutiennent sainement les enfants et les familles (Centre de ressources Meilleur départ, 2006). En outre, pour qu'une pratique

en milieu de garde soit bonne, les éducatrices doivent être attentives aux préoccupations des familles et elles doivent créer une atmosphère de respect mutuel. Elles doivent prendre garde de ne pas abandonner d'importantes valeurs culturelles, mais de faire des rajustements lorsque cela semble raisonnable et de reconnaître que les relations axées sur la collaboration sont indispensables à une prise de décision efficace. Un dialogue constant entre les parents, les intervenantes et les professionnelles de la santé peut éviter l'hystérie (c'est-à-dire la crainte des germes) susceptible de découler d'une perspective qui n'est pas « tempérée » par d'autres points de vue. Ce dialogue a aussi plus de chances de conduire à une politique saine au niveau de l'organisme et peut-être à une défense des intérêts au niveau communautaire et au-delà, et ainsi contribuer à des améliorations sur le plan de la santé chez un nombre croissant d'enfants.

La fiabilité de l'énorme quantité d'information accessible par l'entremise de l'Internet, de la télévision et d'autres sources médiatiques peut être très difficile à gérer et à évaluer. Il est essentiel pour les éducatrices de la petite enfance et les familles d'avoir des connaissances en matière de santé. Les unes comme les autres doivent être au fait des ressources et des outils précieux qui leur sont accessibles. Les manuels de politique ou les manuels ou les bulletins destinés aux parents devraient mentionner les sites Web suivants. Beaucoup, sinon la plupart, des ménages canadiens ont aujourd'hui accès à l'Internet. Parmi les parents qui ont été interrogés dans un grand service d'urgence pédiatrique au Canada, plus de 90 % ont déclaré avoir accès à l'Internet à la maison et plus de la moitié utilisent l'Internet pour se renseigner sur des questions de santé (Goldman, 2006).

Voici une série de sites Web crédibles en matière de santé :

- Guiding parents in their search for high-quality health information on the Internet (en anglais seulement), (www.cps.ca/english/statements/cp/practicepoint.htm) (CPS, 2007),
- Société canadienne de pédiatrie : www.cps.ca

- Site Web de la SCP destiné aux parents : www.caringforkids.cps.ca/
- Site Web de la SCP pour la santé dans les milieux de garde : www.caringforkids.cps.ca/wellbeings/index.htm
- SécuriJeunes Canada : www.sickkids.ca/safekidscanada/
- Dieticians of Canada: Preschool Nutrition : www.dietitians.ca/healthystart/index.asp
- Partenariat canadien pour la santé des enfants et l'environnement : www.healthyenvironmentforkids.ca/english/

Les collectivités et le capital social

C'est un fait largement reconnu que la situation socioéconomique de la famille peut agir profondément sur le développement de l'enfant. Toutefois, on commence à s'apercevoir que le « capital social », c'est-à-dire le pouvoir des collectivités ayant une cohésion sociale, peut agir à divers égards comme tampon protecteur contre les désavantages économiques (Boyce et Keating, 2004). Le « capital social » profite à tous les enfants et toutes les familles, tout comme les collectivités soutiennent l'adoption de saines pratiques en se donnant l'une et l'autre un soutien affectif et en s'aidant à faciliter le recours à des choix santé. **Les enfants s'épanouissent dans des familles et des collectivités qui répondent à leurs besoins.**

Dans *Leur avenir; c'est maintenant* (Conseil canadien de la santé, 2006, chapitre 4), on énumère et décrit plusieurs collectivités de tailles diverses qui se sont organisées avec l'intention de favoriser la santé chez les enfants. En réponse au lancement de l'initiative *Villes amies des enfants* des Nations Unies, un certain nombre de collectivités canadiennes, sous l'égide des administrations municipales comme la ville de Greater Sudbury, ou d'organismes sans but lucratif comme The Society for Children and Youth of British Columbia, ont entrepris d'effectuer des changements dans l'environnement physique et social dans le but de promouvoir la santé. Un accès à des réseaux de sentiers pédestres sûrs, à des activités récréatives gratuites ou peu coûteuses et à des aliments santé abordables et d'autres changements de bon aloi répondent aux besoins connus des enfants et des familles. Aux quatre coins du Canada, il existe des centaines de programmes

où les gens travaillent ensemble comme collectivités ayant souvent une langue, une culture ou des besoins communs. Ces collectivités ne sont pas nécessairement géographiques, mais elles partagent des buts communs qui favorisent la cohérence et réduisent les facteurs de stress pour les enfants et les familles.

En résumé, une communication constante et des collectivités qui ont une cohésion sociale, voilà ce qui est essentiel à la création du climat de collaboration indispensable pour s'y retrouver dans la myriade de messages sur la santé qui ne cessent d'envahir les bureaux des éducatrices et les familles. Il est rassurant pour les collectivités de pouvoir mettre en place des pratiques et des programmes cohérents en matière de santé à l'intention des enfants et des familles. Assurer l'accès à une information crédible au sujet d'un problème de santé permet de prendre des décisions éclairées. Abordant cette question, Leitch recommande, dans *Vers de nouveaux sommets – Rapport de la conseillère en santé des enfants et des jeunes* (2007) la création d'un réseau de collaboration, par l'entremise d'un bureau national de la santé des enfants et des jeunes, qui aurait notamment pour mandat de créer, de communiquer et de transférer des pratiques exemplaires en matière de santé des enfants.

En outre, les collectivités qui ont une cohésion sociale – qu'il s'agisse d'éducatrices et de familles dans le milieu de la petite enfance ou de collectivités plus vastes qui travaillent en vue d'apporter des changements à l'environnement physique et social – travaillent toutes dans le but de favoriser le sain développement des enfants. Les gouvernements et leurs ministères doivent prendre les devants pour intégrer leurs initiatives, offrir des services complets plutôt que des programmes séparés et fragmentés et pour maintenir en place les programmes qui connaissent le succès.

Barb Pimento, membre du corps professoral et coordonnatrice de programme au GBC's School of Early Childhood, est coauteure de quatre éditions du livre sur la petite enfance intitulé *Healthy Foundations in Early Childhood Settings*, dont la dernière paraîtra en février 2009 (Nelson Canada). Elle est également consultante et la principale rédactrice de *Putting Health Promotion Into Action: A Resource for Early Learning and Child Care Settings*, publié en 2006 par le Centre de ressources Meilleur départ de l'Ontario. Elle enseigne toute une gamme de cours dans des collèges communautaires depuis 30 ans.

Bibliographie

Active Healthy Kids Canada (2008). *It's Time To Unplug Our Kids: Canada's Report Card on Physical Activity for Children & Youth – 2008*. Toronto, ON, Canada

Agence de santé publique du Canada. *Qu'est-ce qui détermine la santé? Pourquoi les Canadiens sont-ils en santé ou pas?* <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/determinants/index-fra.php>, consulté le 12 mars 2008

Boyce, W.T. & Keating D. P (2004). *Should we intervene to improve childhood circumstances?* In D.kuh and Y. Ben-Shlomo (eds), *A Life Course Approach to Chronic Disease Epidemiology* (Second Ed. Pp. 415-45) Oxford UK; Oxford University Press

Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (2008). Synthèse sur l'obésité (i-iii). Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Accessible à l'adresse : <http://www.enfant-encyclopedie.com/pages/PDF/obesity.pdf> Consulté le 3 avril 2008

Centre des ressources Meilleur départ (2006). *Putting Health Promotion into Action: A Resource for Early Learning and Child Care Settings*, Toronto, ON

Conseil canadien sur l'apprentissage (2008). Target Audience project report summary. Voices on Health and Learning: Early Childhood Work Group, Health and Learning Knowledge Centre. Retrieved Nov. 2008 from http://www.ccl-cca.ca/NR/rdonlyres/3C4FB36C-1977-485D-870F-00205A8D5310/0/HLCWG1voicesonhealth_summary_EN.pdf

Conseil canadien sur la santé, (2006), *Their Future is Now: Healthy Choices for Canada's Children and Youth June 2006*, Toronto, ON

Dennisson BA, Erb TA, Jenkins PL (2002) *Television viewing and television in bedroom associated with overweight risk among low-income preschool children*. *Pediatrics* 2002. 109:1028-35.

Eastman W. *Voices from the field – Obesity: Challenges in prevention*. In: Tremblay RE, Barr RG, Peters RDeV, Boivin M, eds. *Encyclopedia on Early Childhood Development* [online]. Montreal, Quebec: Centre of Excellence for Early Childhood Development; 2008: 1-4. Available at: <http://www.childencyclopedia.com/documents/EastmanANGps.pdf>. Accessed April 4, 2008

Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, (2003) *Outdoor Play in Early Childhood Care and Education Programs*, Ottawa ON Canada

Goldman, R.D, A. Macpherson, *Internet health information use and e-mail access by parents attending a paediatric emergency department*, *Emergency Medical Journal*, May, 2006, 23(5); 345-8

Leitch, Kellie (2007). *Vers de nouveaux sommets : rapport de la conseillère en santé des enfants et des jeunes*, Santé Canada, Ottawa: Cat. No. H21-296/2007E

Partenariat canadien pour la santé des enfants et l'environnement (PCSEE). Décembre 2008. *Premiers pas pour la santé à tous les stades de la vie – Une vision et une stratégie pour la santé des enfants et l'environnement au Canada*.

Power, Chris & Hertzman, Clyde, (1997), *Social and Biological Pathways Linking Early Life and Adult Diseases*, *British Medical Bulletin*, 53 (1): 210-221

Ratey, John J., SPARK : *The Revolutionary New Science of Exercise and the Brain* (2008), Little, Brown & Company, New York, NY

Santé Canada. (2007). *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien : Ressource à l'intention des éducateurs et communicateurs* (Catalogue No. H164-38/2-2007E-PDF). Ottawa, ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux. Consulté en juin 2008 à l'adresse http://www.hc-sc.gc.ca/fn-an/alt_formats/hpfb-dgpsa/pdf/pubs/res-educat-fra.pdf

Shields M. (2005). *"Nutrition: Findings from the Canadian Community Health Survey. Measured Obesity: Overweight Canadian Children and Adolescents."* Statistics Canada: Ottawa, ON, Canada. Available at: <http://www.statcan.ca/english/research/82-620-MIE/2005001/pdf/cobesity.pdf>

Simpson JA Randall, HH Keller, LA Rysdale and JE Beyers, (2007) *Nutrition Screening Tool for Every Preschooler (NutriSTEP): validation and test-retest reliability of a parent-administered questionnaire assessing nutrition risk of preschoolers*, *European Journal of Clinical Nutrition*, 1-11, Nature Publishing Group

Société canadienne de pédiatrie (2003). *Impact of Media Use on Children and Youth, Position Statement 2003-1, Paediatric. Child Health*, 8(5) 301-306.

Société canadienne de pédiatrie (2008). *Well Beings: A Guide to Health in Child Care 3rd edition*, Ottawa ON Canada

Timmons, Brian W., Patti-Jean Naylor, and Karin A. Pfeiffer, (2007) *Physical Activity for preschool children – how much and how?* *Applied Physiol. Nutr. Matab.* 32: s122-s134



La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance publie IDÉES deux fois par an en collaboration avec le centre pour le développement des jeunes enfants du George Brown College et du Hinks-Dellcrest Institute. Pour soumettre un article à IDÉES, communiquez avec Connie Winder au (416) 415-5000, poste 3018; téléc. : (416) 415-2566; courriel : cwinder@gbrownc.on.ca.

Comité de rédaction :

Connie Winder, George Brown College, rédactrice en chef
Alex Russell, Hinks-Dellcrest Institute
Jan Blaxall, Fanshawe College
Patricia Chorney Rubin, George Brown College
Aurelia DiSanto, Ryerson University
Sue Hunter, Hunter Consultants
Theo Lax, Child Development Institute
Donna MacCormac, consultante en ÉPE et rédactrice à la pige



Mettre les enfants en relation avec la nature – première partie

« Au-delà des programmes et dispositions législatives, notre but ultime consiste à opérer un profond changement culturel, à mettre les enfants en relation avec la nature, afin qu'ils soient en bonne santé, heureux et intelligents. » [trad.]

Cheryl Charles, Richard Louv, Lee Bodner, Bill Guns, *Children and Nature 2008 – A report on the movement to reconnect children to the natural world.*

Un mouvement international se dessine dans les forums, symposiums, congrès et au sein des gouvernements du monde pour remettre les enfants en relation avec la nature. Loin d'être en reste, les intervenantes des milieux d'apprentissage et de soins de la petite enfance ont une occasion unique d'agir à ce niveau.

La section À propos examinera quels effets la nature a sur les enfants et comment ceux-ci voient le monde et la nature comme un tout. Nous vous emmènerons en promenade au Forest Preschool où les enfants passent toutes leurs journées à l'extérieur dans la nature. Vous apprendrez comment faire un jardin avec les enfants dont vous vous occupez, même si vous disposez de peu d'espace ou de matériel, et vous découvrirez des activités à faire dans cet esprit durant toute l'année. Explorez « la vie haut et fort » avec des enfants autochtones du Manitoba. Apprenez comment la durabilité et la bonne intendance de l'environnement sont intégrées dans l'éducation de la petite enfance dans un modèle nature qui gagne en popularité en Europe et au Canada.



METTRE LES ENFANTS EN RELATION AVEC LA NATURE – PREMIÈRE PARTIE

Guérir la blessure en rétablissant le contact des enfants avec la nature

par Peter Vogels

Pour l'enfant, l'univers et la nature ne font qu'un

Dernièrement, un de mes amis m'a raconté une histoire intéressante à propos de son petit-fils. Apparemment, son petit-fils, sorti faire une promenade dans la forêt derrière sa maison, annonça tout heureux à son retour, il avait annoncé avec gaieté : « Je n'ai vu aucune nature, mais j'ai vu une grenouille ! » Ce merveilleux commentaire traduit en essence la façon dont les enfants font l'expérience de l'univers. Pour eux, l'univers et la nature ne font qu'un : ils ne sont pas divisibles.

Toutefois, il est clair qu'en grandissant, les enfants perdent cette perspective holistique. Un schisme apparaît entre la nature et l'enfant, et celui-ci commence à voir le monde – différencié de l'humain – comme quelque chose qui se situe à l'extérieur de lui, qui est séparé de lui. Beaucoup voient dans cette « division artificielle » la cause fondamentale de la crise environnementale. Plus nous nous coupons du monde naturel, plus nous courons le risque d'en abuser.

De façon générale, l'accès de l'enfant à l'univers des animaux sauvages, des forêts, des prairies et des rivières a été grandement amputé. Dans le monde d'aujourd'hui, les enfants jouent dans des espaces confinés entièrement bâtis par l'homme. Ils n'explorent que des environnements simulés et artificiels qui ne leur donnent aucun accès à des formes de vie différentes et



uniques. Quel que soit l'horizon vers lequel l'enfant se tourne, il voit les résultats d'une entreprise humaine. La saisie primitive de quelque chose d'unique et de différent par la vue, le son, l'odeur et le regard, a disparu.

Les causes de cette cassure de plus en plus radicale entre l'enfant et la nature varient. Les adultes qui prennent soin des enfants hésitent à mettre les enfants en présence d'un univers étranger à l'influence humaine. Le spectre grandissant des problèmes de responsabilité (réels ou imaginaires) qui se posent lorsque les enfants prennent part à des activités dans la nature les rend prudents. Eux-mêmes semblent réticents à s'aventurer dans des lieux désordonnés et imprévisibles et avec lesquels ils ne sont pas familiers. L'ordinateur et les jeux informatiques sont aussi devenus un substitut du jeu en plein air, et il n'est pas surprenant que les enfants soient davantage capables de reconnaître les pictogrammes à l'ordinateur et de ressentir une affinité avec eux que d'être en harmonie avec les arbres, les oiseaux et les insectes qui vivent dans leur quartier.

Ce fossé grandissant entre l'enfant et l'univers peut être perçu comme une blessure, une blessure qui va en s'élargissant



chaque jour où l'accès au monde naturel lui est refusé et où il est privé d'un contact réel avec le milieu naturel qui l'entoure. Les conséquences de cette blessure sont profondes. Non seulement l'enfant souffre-t-il sur le plan affectif, psychologique et spirituel, mais la société tout entière souffre également parce qu'elle perd une source vitale de compassion, d'humilité et de reconnaissance de notre nature essentiellement relationnelle.

Un bref historique

Ce n'est pas d'hier que nous nous préoccupons de cette scission entre l'enfant et la nature. Dans les années 1960, un certain nombre de pédopsychiatres étaient d'avis que l'enfant avait besoin, au-delà du cercle immédiat des personnes qui prennent soin de lui, de liens affectifs et identitaires créant un attachement avec le milieu naturel. L'établissement d'une relation avec les animaux, les plantes, les arbres et tout ce qui vit dans la nature aide l'enfant à comprendre qu'il est chez lui dans le monde, un monde qu'il partage avec d'autres « semblables ». Cette attitude peut atténuer l'anxiété et la peur et empêcher l'adulte de décharger les impulsions profondes et destructrices qui l'animent sur un monde qu'il juge souvent étrange et menaçant.

Dans les années 1970, les éducateurs travaillant en plein air se sont inquiétés de l'incapacité croissante des enfants d'entrer véritablement en contact avec la nature. Cette inquiétude a donné naissance à un mouvement évoluant autour du concept d'*acclimatation*, qui fait appel à des activités susceptibles d'aider l'enfant à porter attention à l'univers naturel. Ces activités encouragent l'enfant à se réapproprier ce monde étrange par l'entremise des sens. Il touche, sent et observe les plantes, les arbres, les animaux et les insectes de façon à faciliter l'établissement d'une relation longue et durable.

Dans les années 1980, les théoriciens du développement de l'enfant ont commencé à souligner l'importance du rôle de l'univers naturel pour un sain développement. Ils ont remis en cause les anciennes théories axées sur la maîtrise de la nature pour leur en opposer d'autres qui insistent sur la qualité de la relation entre l'enfant et l'environnement. Ces théories relationnelles reconnaissent que l'écologie interne des enfants est en continuité avec leur écologie externe. À cet égard, la relation avec un environnement naturel sain et non pollué joue un rôle important dans le développement d'enfants en bonne santé.

Dans les années 1990, et au tournant du XXI^e siècle, l'idée d'une identité écologique humaine a fait son apparition. Les

éducateurs en particulier ont commencé à examiner la possibilité d'une identité humaine qui comprend non seulement l'ethnie et la culture, mais aussi le monde naturel. Si, dès leur plus jeune âge, les humains peuvent s'identifier étroitement avec la nature, les éducateurs estiment qu'une identité humaine plus inclusive et moins rigide peut se former. Ils sont d'avis qu'une identité associée avec la nature mène à une perception de soi assez vaste pour inclure d'autres êtres. Dans une telle perspective, il devient difficile de détruire le monde naturel parce que notre identité écologique nous prévient, qu'en fait, c'est nous-mêmes que nous détruisons en même temps.

Les conséquences

Il est difficile de déterminer pourquoi les préoccupations qu'a soulevées la séparation croissante de l'enfant et de la nature sont passées inaperçues. Toutefois, le livre de Richard Louv, intitulé *Last Child in the Woods*, a ramené ces préoccupations à l'avant-scène. Louv décrit clairement les conséquences de ce gouffre grandissant qui éloigne l'enfant de l'univers naturel. Il constate que les enfants sont maintenant incapables d'entretenir un rapport significatif avec le monde naturel, et il décrit cette incapacité d'établir un lien avec la nature comme « un trouble déficitaire de la nature ». Pour lui, de nombreuses maladies infantiles comme la dépression, le trouble déficitaire de l'attention et l'hyperactivité sont des symptômes du trouble déficitaire de la nature.

Outre son incidence sur les enfants, le trouble déficitaire de la nature a des répercussions sur la société tout entière. Comme les enfants ont de moins en moins accès à un environnement vert ou vierge, on peut craindre qu'une forme d'amnésie environnementale s'installe dans la population en général. Nous risquons de perdre tout souvenir d'un monde vert et fécond et de juger normaux nos paysages monotones, répétitifs et amorphes. Toute tentative de lutte contre l'appauvrissement de l'environnement naturel deviendra difficile parce que nous aurons très peu de souvenirs collectifs de ce qu'est la vie dans un monde vert, et qu'il nous sera quasi impossible d'imaginer comment en créer un.

Le fait de vivre dans un monde saturé d'influences humaines ralentit aussi la croissance de notre imagination morale. Si nous n'avons affaire qu'à des reproductions de nous-mêmes, il nous est difficile d'échapper à l'idée que nous sommes les seuls êtres de valeur qui existent dans le monde. Au contraire, faire partie d'un monde rempli de formes de vie uniques et différentes stimule notre imagination d'une façon beaucoup plus dynamique, nous donne l'occasion d'être frappés par les

« Il n'est pas surprenant que les enfants soient davantage capables de reconnaître les pictogrammes à l'ordinateur et de ressentir une affinité avec eux que d'être en harmonie avec les arbres, les oiseaux et les insectes qui vivent dans leur quartier. »



À P R O P O S

différences et étonnés des similarités entre nous-mêmes et les plantes et les animaux que nous croisons. C'est dans ces expériences de la différence et de la similarité que naît notre imagination morale. Dans cet espace, nous sommes forcés de nous interroger sur la signification de notre relation avec ces autres êtres et de nous demander comment nous devrions les traiter.

Les conséquences de la séparation vécue dans l'enfance avec le monde naturel se répercutent tout au long de notre vie. L'expérience de la perte et de la peine émerge à l'âge adulte. Nous faisons l'expérience de la perte lorsque nous nous baladons dans la forêt tout en sachant qu'à bien des égards, nous sommes incapables d'entrer en relation avec notre environnement. Nous sentons un certain rapprochement, mais nous ne pouvons trouver les mots pour exprimer des sentiments figés dans notre enfance. Notre peine n'a d'égal que la profonde tristesse que nous éprouvons devant le spectacle de la destruction obstinée de notre environnement naturel et devant le sentiment d'impuissance associé aux efforts déployés pour y remédier.

Il est facile de se sentir impuissant face à cette peine, mais il est important de se rendre compte que la douleur elle-même est un signe positif. Notre tristesse laisse entrevoir que malgré la profonde blessure que nous ressentons envers ce monde différencié de l'humain, il subsistera toujours dans la sphère des liens affectifs et spirituels une étincelle suffisante pour nous pousser à entreprendre les changements voulus.

Que pouvons-nous faire?

Sans aucun doute, les adultes ont un rôle important à jouer pour guérir la blessure née de la séparation de l'enfant et de la nature. Peut-être les adultes ont-ils besoin de se pencher sur leurs propres expériences d'enfants dans la nature et sur la signification que celles-ci revêtent à leurs yeux. Nos expériences en bas âge de l'émerveillement, de la révolusion, du choc, de la terreur et de la surprise qui se produisent si souvent dans l'environnement naturel peuvent devenir d'excellentes ressources. Nous pouvons nous inspirer de ces expériences de jeunesse pour apprendre aux enfants à bâtir des liens profonds avec les oiseaux, les arbres, les animaux qui les entourent.



Les adultes doivent aussi mettre un frein à leur désir d'utiliser leurs expériences dans la nature comme des « moments propices à l'enseignement ». Il est plus important de comprendre que les lieux où les enfants prennent contact avec la nature représentent également une amorce de conversation. Il s'agit d'endroits où le monde s'ouvre et se révèle à lui-même. Ces lieux de conversation permettent d'explorer les relations qui se tissent, non seulement entre l'enfant et la nature, mais également entre l'enfant et l'adulte. Ces conversations exigent que nous traitions le monde d'une façon entièrement différente. Nous sommes appelés à vivre avec la question : « Qu'est-ce que tout cela signifie? » plutôt que de revenir aux réponses statiques et du tac au tac dans lesquelles nous nous réfugions si souvent.

Notre relation avec le monde naturel est une expérience charnelle aiguisée par nos sens de l'odorat, du toucher et de la vue et par notre sensibilité kinesthésique. Lorsque les enfants courent librement dans un champ, sentent l'arôme d'une rose sauvage ou observent le vent effleurant les branches d'un arbre, le monde se présente à eux comme un phénomène cohérent. Lorsqu'ils font l'expérience du monde de cette façon, celui-ci ne peut être divisé artificiellement. Ils font l'expérience du monde comme d'un tout relationnel dans lequel les possibilités associées à « l'humanité » deviennent illimitées. C'est certes là un cadeau que nous pouvons songer à offrir à nos enfants.

Les adultes peuvent insister sur le rôle vital des expériences vécues dans la nature pour le développement de l'enfant et inviter les élaborateurs de programmes et de politiques à en tenir compte dans leur planification. Ils peuvent invoquer le fait qu'amener les enfants à établir un lien avec le monde naturel est important pour leur développement psychologique, affectif et spirituel. Toutefois, leur propos doit également inclure l'idée que la réconciliation de l'enfant et de la nature est essentielle à la santé générale de notre société. Lorsque nous ressentirons tous un attachement affectif, psychologique et spirituel envers la nature, notre capacité de faire face à la crise socioécologique actuelle ne pourra que s'améliorer. Ne manquons pas le train de la guérison!

Peter Vogels, PhD, RSW enseigne au sein du programme de travail social au MacEwan College à Edmonton (Alberta). Il s'intéresse depuis longtemps au rapport entre les humains et la nature. Tout au long de sa carrière, il a œuvré auprès des enfants dans divers cadres de vie en plein air. Dans son dernier projet de recherche, il examinait le concept de l'identité écologique et de son développement. On peut le joindre à l'adresse vogelsp@macewan.ca.



METTRE LES ENFANTS EN RELATION AVEC LA NATURE – PREMIÈRE PARTIE

Dehors, toute la journee

À la découverte d'une garderie en pleine forêt

Claire McLaughlin

À l'instar de la plupart des enfants d'âge scolaire, les enfants de la garderie Carp Ridge Forest Preschool ont une journée normale qui comprend une activité en cercle le matin, un dîner à midi, des activités créatrices et physiques tout au long de la journée et une sieste l'après-midi. Mais, contrairement à la plupart des enfants d'âge préscolaire, ceux-ci font toutes ces choses à l'**extérieur** durant toute la journée.

Toute l'année, beau temps, mauvais temps, été comme hiver, les enfants évoluent dans la nature, respirent de l'air frais, apprennent à découvrir l'environnement et ont du plaisir simplement à explorer. En cas de conditions climatiques extrêmes, comme des orages électriques, des tempêtes de neige ou des températures sous les -10°C , ils entrent à l'intérieur dans une installation sur les lieux, c'est-à-dire une cabane chauffée qui était anciennement une école et qui compte une cuisine avec des toilettes en plus des fournitures artistiques, des instruments de musique, des livres et des tables.

À part cela, les pommes de conifère et les branches remplacent les jouets en plastique et les poupées. Les arbres, les collines et les rochers peuplent le terrain de jeux. La sieste peut avoir lieu dans une yourte, mais l'histoire, les collations et les séances de dessin ont facilement lieu sur un lit de feuilles ou une couverture

de neige. La randonnée pédestre, le jardinage et les leçons sur l'écorce des arbres et les insectes font partie de la routine. Cette garderie est située sur 190 acres de forêt, de sentiers, de marais et de champs à Carp, à la sortie d'Ottawa.

Pour Marlene Power-Johnston, qui dirige le groupe des enfants d'âge préscolaire de 3 à 6 ans, le plus grand défi consiste à apaiser les craintes des parents. « Une bonne partie de notre travail consiste à informer les parents. » M^{me} Power-Johnston organise des séminaires pour les parents sur la façon de bien habiller leur enfant pour tous les types d'activités et les différentes conditions climatiques. Elle offre aussi beaucoup de ressources sur les résultats positifs des enfants dans les garderies en forêt de toute l'Europe. Elle s'empresse de citer des rapports et des études montrant combien les enfants qui évoluent dans ce milieu connaissent 25 journées de maladie de moins par année que ceux en milieu de garde traditionnel, en partie parce qu'ils ne sont pas à l'intérieur où se propagent facilement les microbes. Elle souligne aussi que l'accroissement de l'obésité infantile et de la maladie mentale durant la petite enfance, l'hyperactivité avec déficit de l'attention et l'angoisse sont directement liés au fait que les enfants vivent à l'intérieur dans notre société.

À la naissance de sa fille il y a 5 ans, M^{me} Power-Johnston s'est sentie limitée par le manque de créativité et d'espace de jeu naturel de la plupart des services de garde classiques. Ancienne travailleuse sociale et superviseuse d'un service de garde traditionnel, elle s'est servie de son expérience et de sa passion pour l'environnement afin de créer la première garderie en forêt du Canada. Quand on lui demande ce qu'elle recherche tout particulièrement chez les éducatrices qu'elle embauche pour son programme, elle répond : « en plus de leur formation en éducation de la petite enfance, elles doivent aimer les enfants, être passionnées par l'environnement et croire à l'importance fondamentale du lien entre les enfants et la nature. »

Un portrait de Carp Ridge :

- 10 places pour des enfants de 3 à 6 ans
- 2 éducatrices de la petite enfance
- une démarche axée sur l'enfant
- des aliments fournis par des maraîchers biologiques locaux
- des journées pour les parents à l'occasion la fin de semaine
- des activités, y compris la construction de forts, la randonnée pédestre, le yoga, l'observation et l'identification des plantes et des animaux, des bricolages avec des objets de la nature, des histoires et de la musique
- pour de plus amples renseignements, consultez le site www.carpridgelearningcentre.ca.

Nota: Même si les garderies en forêt et les maternelles extérieures sont de plus en plus populaires en Europe depuis les dernières décennies, surtout dans les pays nordiques, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, le concept est relativement nouveau au Canada. Dans bien des provinces canadiennes, de tels milieux de garde axés sur l'extérieur et la nature peuvent être confrontés à de nombreux défis pour satisfaire aux normes provinciales de délivrance de permis. Bien des règlements de santé et de sécurité ne sont pas compatibles avec des programmes de rechange comme ceux-ci. Entre-temps, l'idée d'inclure la durabilité et la bonne intendance de l'environnement dans les politiques d'éducation de la petite enfance commence à germer en raison du mouvement écologique.



METTRE LES ENFANTS EN RELATION
AVEC LA NATURE – PREMIÈRE PARTIE

Un produit fini parfait

Par Marc Battle

« Je suis là pour vivre debout. »

— Émile Zola

Ce que j'ai vécu avec Jenny, ce jour-là, me hantera pour le reste de mes jours.

Au programme Bon départ de Skidegate, en Colombie-Britannique, Jenny voulait que les enfants fassent l'expérience de quelque chose qu'elle adorait faire lorsqu'elle était petite : aller à la pêche aux ménés dans son ruisseau Nuni à l'aide de rien d'autre que des vers liés à un brin d'herbe.

Nous tous, adultes et enfants, commencèrent, dans les piailllements et les tortillades, à nous exercer à attacher à des brins d'herbe des vers poisseux. Une fois cet exercice terminé, nous descendîmes vers le ruisseau avec vers et brins d'herbe.

Jenny, la première à atteindre la rive, laissa glisser le ver dans l'eau et releva la main rapidement au premier pincement pour déposer ensuite précautionneusement le méné dans la mousse au bord de l'eau. Tout le monde s'en réjouit, puis, un par un, enfants et adultes trempèrent avec plaisir leur ver et soulevèrent soigneusement le méné pour le déposer sur la rive avant de le remettre dans le ruisseau. Tout le monde souriait dans un silence si religieux que personne ne parlait et que tout, autour de nous, baignait comme dans un rêve. Parfois, Jenny ou Chini racontait quelque histoire de son enfance ou indiquait quelle plante utiliser pour remettre un estomac d'aplomb.



De nos jours, le développement de l'enfant n'a plus de secrets pour nous. Et pourtant, on voit rarement un enfant dehors. C'est peut-être ce qui nous incite à façonner pour nos enfants une existence où règnent en maîtres les jouets en plastique. La nature est incontrôlable et imprévisible, elle ne cesse d'évoluer et n'est jamais la même, mais le plastique est un produit fini parfait. Peut-être avons-nous tout simplement devant les yeux l'image que nous nous faisons des enfants d'aujourd'hui.

— Marc Battle

Après que nous eûmes terminé, Jenny nous emmena à la fourgonnette du programme Bon départ stationnée près du rivage. Elle ouvrit la portière arrière et en ressortit un plateau rempli des peaux de saumon qui restaient de l'activité de mise en conserve de la veille. Nous la suivîmes, elle et les peaux, jusqu'à une extrémité du lopin de terre surplombant la plage.



Puis, chacun d'entre nous lança une peau de saumon sur la plage en contrebas. Lorsque nous eûmes terminé, des aigles descendirent en flèche des cèdres et plongèrent vers nous en nous frôlant pour aller s'emparer des peaux, leurs serres largement déployées devant eux.

En un rien de temps, la plage fourmilla d'aigles, de corbeaux et de mouettes, et aussi rapidement que tout avait commencé, tout se termina. Quelqu'un suggéra que ce serait une bonne idée d'aller au kiosque de hambourgeois pour acheter des glaces, ce que tout le monde accepta sans se faire prier.

Une fois de retour au programme Bon départ, nous nous assîmes tous en cercle. Les enfants étaient vêtus de leurs couvertures à boutons arborant l'insigne de leur clan familial – la baleine, l'aigle ou le corbeau – et ils chantaient des chants haida disant leur plaisir d'être ensemble. Un garçon se leva et dansa, seul, la danse de l'aigle.

Je repense à la journée passée avec Jenny, et mon esprit me ramène à Ajax, en Ontario, à une époque où j'étais encore un enfant. C'était en 1973, et mon père venait tout juste de couper un gros saule pleureur infesté de moustiques dans notre arrière-cour. La cour n'était qu'un ramassis de branches couleur or empilées les unes sur les autres en un tas de six pieds de hauteur.

Mon père annonça qu'il ne commencerait pas à couper les branches avant une semaine et que nous pouvions nous amuser dans ce tas si cela nous chantait. Impossible pour nous de fermer l'œil cette nuit-là. Je me souviens des menaces proférées par mon père pour qui nos élans de joie débridée et nos cris nocturnes risquaient de nous priver de cette occasion unique.

À peine le soleil venait-il de se lever que nous nous retrouvâmes dans cet enchevêtrement de branches, de feuilles et de pucerons qui trônait dans l'arrière-cour et nous y restâmes toute la journée.



Nos amis s'arrêtaient au passage pour nous saluer, mais jamais nous ne quittâmes les lieux. Nous restâmes là à inventer des aventures dangereuses, à défier le sort et à en sortir vainqueurs, comme des héros, à fabriquer des abris et à mettre à l'épreuve notre force physique. Nous lisions des livres de contes illustrés dans notre fort arboricole en mangeant des sandwiches sur des lits de saule. Nous chantions des chansons paillardes et en inventions nous-mêmes à partir des mélodies du jour. Nous vivions vraiment debout.

C'est drôle à dire, mais j'en ai fait l'ambition de ma vie professionnelle d'offrir aux enfants le même accès à la nature et à l'aventure que j'avais eu l'été de 1973. Que ce soit à Toronto ou dans ses banlieues-dortoirs, sur la côte nord accidentée de la Colombie-Britannique ou dans les terres basses du Manitoba, j'ai voulu que les enfants se sentent comme je m'étais senti alors et comme Jenny m'avait fait sentir ce jour-là.

C'est ainsi que j'ai conduit des enfants d'âge préscolaire dans des tourbières que nous pensions gelées pour revenir au service de garde les pieds glacés et mouillés et la tête remplie d'histoires de bravade et de machisme. J'ai passé des semaines avec des enfants de la garderie à camper dans les bois derrière notre terrain de jeu de 100 000 \$, à bâtir des forts et des radeaux, à faire du feu pour cuire notre nourriture et à creuser des trous pour enterrer nos restes.

Lorsque nous n'allions pas dehors, nous attirions la nature à l'intérieur jusqu'à mettre de côté, un beau jour, ces jouets trouble-fête pour les remplacer par des bâtons, des roches, des billots et autres éléments de la nature qui nous semblaient utiles. Il nous arrivait aussi parfois de mettre la garderie dehors et de remplir nos sacs à dos de livres, de couvertures, de poupées ou de peinture, de papier et de pinces pour nos heures d'inspiration artistique.

Au passage de chaque aigle, nous pouvions sentir le vent de ses ailes nous caresser la joue alors que nous observions la scène en silence avec un respect mêlé de crainte et d'incrédulité. Car à ce moment-là, nous vivions tous quelque chose d'important et de magique exactement en même temps, un souvenir commun qui nous habitera le reste de nos jours.



J'ai vu des enfants complètement transformés par leur expérience de la nature. Je me souviens d'un jeune garçon qui était toujours sage et qui prenait mille précautions pour accomplir correctement chaque tâche. Un jour que les autres garçons avaient bâti, avec les billots ramassés sur le rivage, un grand mur à escalader et qu'ils eurent essayé d'y grimper, notre minutieux ami prit son courage à deux mains et commença à les imiter. Il s'y prit à quelques reprises et il y eut quelques moments de tension, mais il parvint au sommet avec un visage si resplendissant qu'aucun mot n'aurait pu le décrire. Et je jure qu'il commença à se pavaner ce jour-là. Heureusement, j'avais filmé toute la scène et je la montrai à sa mère lorsqu'elle vint le chercher. « Mon garçon est un homme, s'écria-t-elle. Je craignais qu'il ne prenne jamais de risque et qu'il manque de bravoure », dit-elle. Il venait de vivre debout.

Jean Piaget (un psychologue français, naturaliste et théoricien du développement de l'enfant) pensait que nous bâtissons notre bagage des connaissances et notre compréhension du monde au fil de nos interactions avec l'environnement. Les interactions qui sont les plus instructives et les plus mémorables sont celles auxquelles nous portons le plus attention. Par conséquent, si vous voulez comprendre les choses et en savoir davantage, mieux vaut chercher à multiplier les interactions intéressantes. Ce qui m'amène à parler du contact à établir entre l'enfant et la nature. Les expériences les plus instructives et mémorables que j'ai eues dans ma propre vie et que j'ai observées chez les enfants ont toutes été vécues en milieu naturel. Pourquoi? Parce que je pense que la nature accueille les compétences et les capacités de quiconque entre en interaction avec elle; il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de faire, il y a continuellement quelque chose de nouveau ou d'unique à découvrir et tout évolue constamment. Il y a aussi des moments de grande paix

et de grande tranquillité qui nous donnent tout le temps voulu pour réfléchir à nos découvertes. Le plus important sans doute, c'est que nous savons quoi faire avec la nature. Elle nous est familière, c'est notre force, et tout ce qui est magnifique dans la vie nous est donné grâce à nos forces, et non à cause de nos besoins.

Vivons donc tous debout et cherchons à trouver les façons les plus simples de rapprocher les enfants de la nature. Qu'il s'agisse de passer le plus de temps possible dehors, d'aménager un jardin ou d'empiler des bâtons dans l'aire des jeux de construction, le moindre petit acte résonnera haut et fort et allumera une ferveur que vous ne pourrez que continuer à alimenter.

Quand je repense à ma journée avec Jenny et au temps passé avec les enfants, je trouve étrange et un peu déconcertant de contribuer à un numéro spécial sur la nature pour les éducatrices et éducateurs de la petite enfance. Ce sujet-là ne devrait-il pas être aussi courant dans notre domaine que l'anxiété de la séparation, les crises de colère et les bambins carnivores? Et pourtant, nous semblons passer de plus en plus de temps à l'intérieur de nos murs, accumulant les jouets en plastique et ne tissant que très peu de liens avec le milieu naturel. Ce n'est pas que nous sommes devenus de mauvais gardiens de nos enfants, c'est que nous nous sommes simplement laissés emporter par des habitudes et une routine de mauvais goût.

Et s'il existait une arrière-pensée plus sombre derrière tout ça? Peut-être qu'au fond de nous, nous sommes terrifiés par le potentiel débridé de nos enfants. C'est peut-être la raison pour laquelle les chercheurs passent autant de temps à les étudier sous toutes leurs coutures et pourquoi nous dévorons leurs conclusions comme du bonbon. Il est moins inquiétant de voir en nos enfants tout simplement des systèmes cognitifs qui, sous une bonne influence, deviendront tels que nous le souhaitons. Nous croyons que cette connaissance démystifiera notre peur de l'inconnu. Mon père ne savait rien des jalons, de l'émondage synaptique ou des neurones dopaminergiques, mais nous passions beaucoup de temps en plein air, à flâner dans la nature.

De nos jours, le développement de l'enfant n'a plus de secrets pour nous. Et pourtant, on voit rarement un enfant dehors. C'est peut-être ce qui nous incite à façonner pour nos enfants une existence où règnent en maîtres les jouets en plastique. La nature est incontrôlable et imprévisible, elle ne cesse d'évoluer et n'est jamais la même, mais le plastique est un produit fini parfait. Peut-être avons-nous tout simplement devant les yeux l'image que nous nous faisons des enfants d'aujourd'hui.

Cet article est dédié à Judy Guay qui m'a encouragé à vivre debout lorsque j'ai débuté dans ce domaine. Marc Battle enseigne l'EPE au Red River College à Winnipeg. Il a tellement « vécu debout » qu'il a déjà dirigé un groupe heavy metal dans les années 1980.



METTRE LES ENFANTS EN RELATION AVEC LA NATURE – PREMIÈRE PARTIE

L'école préscolaire en forêt : l'ÉPE en milieu naturel

**Apprendre par l'expérience, le jeu
et l'animation environnementale**

par Marlene Power Johnston

Parallèlement à la transformation du monde occidental attribuable à la mondialisation et à l'industrialisation, nous avons assisté à une augmentation de la consommation, la richesse étant concentrée dans les mains de quelques magnats, et à une acquisition accrue de biens matériels. En même temps, nous avons été témoins d'écarts grandissants entre les riches et les pauvres, à la prolifération des violations des droits de la personne, à des inégalités sexuelles et raciales persistantes dans tous les secteurs de notre société et à un appauvrissement des ressources les plus précieuses de l'univers. Le temps est venu de remettre en question les valeurs qui assurent le fonctionnement de nos institutions, de nos familles et de nos vies quotidiennes. Nous devons nous demander si ces valeurs et si les croyances sociétales servent bien l'humanité d'un point de vue local et mondial.

Partout dans le monde, un nombre croissant de parents, d'éducatrices, de membres de la collectivité et d'enseignants reconnaissent la nécessité d'un tel changement de valeurs, en particulier dans le domaine de l'éducation de la petite enfance. Selon le rapport de l'UNESCO intitulé *La contribution de l'éducation à la petite enfance à une société durable*, bien des gens reconnaissent maintenant la nécessité de faire valoir les mérites de la durabilité dans la population des tout jeunes apprenants, puisque les années de formation sont celles de l'apprentissage des valeurs, des attitudes, des comportements et des compétences qui persévéreront à l'âge adulte. Or, il existe une approche exemplaire en matière d'éducation durable chez les jeunes apprenants : les écoles préscolaires en forêt qui naissent et se multiplient autour du globe.



Les écoles préscolaires en forêt ou les « jardins d'enfants dans les bois » ont vu le jour au Danemark dans les années 1950 grâce à une femme nommée Ella Flatau. Après avoir passé du temps dans une forêt près de chez elle avec ses propres enfants et ceux des voisins, elle s'est peu à peu intéressée à l'utilisation plus structurée de cette approche avec les enfants du préscolaire. Avec l'aide des familles des environs, le premier jardin d'enfants dans les bois a été établi et l'idée s'est depuis répandue largement dans les autres pays scandinaves, au Royaume-Uni, dans certaines parties des États-Unis et, maintenant, au Canada. Il y a actuellement plus de 450 jardins d'enfants dans les bois en Allemagne, auxquels l'État verse des subventions afin de rendre l'option accessible au préscolaire (Wikipédia, site consulté en 2008).

Ce modèle d'éducation de la petite enfance est axé sur la vie en plein air, et c'est à l'extérieur que les enfants passent la majorité de leur temps à jouer, à explorer et à découvrir l'univers de la nature. Souvent, particulièrement durant les périodes hivernales, il y a un refuge à l'intérieur ou une vaste tente chauffée qu'on utilise dans des conditions climatiques extrêmes comme les orages électriques, les tempêtes de neige et les températures sous 10 degrés Celsius ou pour prendre un repos temporaire à l'abri des éléments. Ces refuges contiennent habituellement des fournitures artistiques, des instruments de musique, du matériel de plein air et de la nourriture pour le programme de la journée.



Même s'il existe des variations entre le contexte climatique et le programme, plusieurs thèmes éducationnels fondamentaux sont le propre de tous les programmes préscolaires en forêt autour du globe. Dans chaque programme, l'accent est mis sur des méthodes d'apprentissage expérientielles et holistiques qui supposent le recours au jeu à l'extérieur, en pleine nature. En outre, les jouets, les fournitures artistiques et les structures de jeu sont surtout formés d'objets ramassés dans la nature et sont souvent bâtis par les enfants et les éducateurs eux-mêmes. L'accent est mis sur l'apprentissage axé sur l'enfant; on permet aux enfants d'explorer, de planifier leurs activités quotidiennes et de se créer des jouets ou des jeux à partir des objets qu'ils trouvent autour d'eux.

Les objectifs de cette forme d'apprentissage consistent à « redonner » du pouvoir aux enfants, à leur instiller le désir de la découverte et une passion pour l'apprentissage et à leur permettre de prendre authentiquement contact avec leur environnement et les gens qui s'y trouvent. Cette conception de l'éducation de la petite enfance se rapproche étroitement des intentions qu'avait à l'origine Friedrich Froebel lorsqu'il a fondé le premier « jardin d'enfants » en 1837. Ce « jardin » était un lieu éducatif où les enfants pouvaient interagir avec le milieu naturel et être stimulés par leurs propres intérêts et désir d'exploration. Enfin, tant dans l'école préscolaire en forêt que dans le premier jardin d'enfants, l'enseignant devait jouer un rôle de guide plutôt que de transmetteur d'information.

À l'intérieur du Howe of Fife, en Écosse, il existe un jardin d'enfants en forêt appelé le Jardin secret qui met parfaitement en valeur le modèle d'apprentissage décrit ci-dessus. Après avoir travaillé en Norvège et avoir été témoin des avantages des autres milieux préscolaires en forêt, Cathy Bache a décidé d'ouvrir une école de niveau préscolaire en forêt pour répondre aux besoins des familles de sa propre collectivité. Cette école, ouverte depuis 2007, est de plus en plus populaire auprès des parents qui y inscrivent en nombre croissant leurs enfants; elle gagne aussi en popularité auprès des médias et s'attire des dons privés de la part de fournisseurs de matériel de plein air connu comme les bottes

en caoutchouc « Hunters ». Dans cette école préscolaire en forêt, les enfants ne suivent pas les traditionnels plans de leçon et il n'y a pas non plus de buts d'apprentissage prescrits. Dans les bois, les enfants choisissent leurs activités quotidiennes et explorent les multiples beautés de la nature. Selon Cathy Bache, plutôt qu'apprendre la différence entre un cercle et un carré, les enfants apprennent à identifier la flore et la faune locales.

D'après une des membres du personnel administratif du Jardin secret, Morven Cuthbertson, les questions les plus souvent posées par les parents peuvent se classer en deux catégories : « Où mon enfant va-t-il aux toilettes? » et « Qu'arrive-t-il quand il pleut? » La réponse à ces questions est simple : ils apprennent à utiliser la toilette extérieure ou la toilette bio-portative qui est sur place et ils portent tout simplement des habits imperméables pour se garder au chaud et au sec. M^{me} Cuthbertson indique également que la plupart des familles qu'elle rencontre ces jours-ci sont enthousiastes à propos de ce modèle d'éducation de la petite enfance, si bien que l'école n'a pas généralement à faire face à beaucoup de parents anxieux ni à beaucoup d'obstacles. (M. Cuthbertson, communication personnelle, le 19 janvier 2009).

Cet enthousiasme des parents est probablement le résultat d'enjeux mondiaux plus vastes qui ont une incidence sur les enfants aujourd'hui comme l'obésité infantile et l'augmentation des maladies infantiles et des maladies mentales dans l'enfance (Honore, 2008). Bien des parents et des tenants de la méthode des jardins d'enfants en forêt estiment que les enfants peuvent tirer grandement parti de tels programmes sur le plan physique, mental, affectif et spirituel. Même si aucune recherche longitudinale n'a pu être effectuée dans ce domaine, les milieux préscolaires actuellement ouverts en forêt signalent que les enfants s'absentent moins souvent pour cause de maladie en raison d'une meilleure qualité de l'air et d'une plus grande agilité physique. On y signale également moins de risque d'obésité infantile étant donné le niveau élevé d'activités en plein air. En outre, beaucoup d'enfants qui ont reçu, dans les milieux scolaires traditionnels, un diagnostic d'hyperactivité avec déficit de l'attention se sont épanouis en vivant dehors dans le calme et la lumière naturelle, en ayant des périodes de transition plus lentes et en bénéficiant de ratios moins élevés d'enfants par adulte. Les éducateurs ont donc plus de temps pour chaque enfant, il n'y a pas de stimulation excessive et il y a moins de barrières physiques qui restreignent les mouvements des enfants, les empêchant d'explorer le monde qui les entoure.

Grâce à la participation de collectivités et de familles qui mettent l'accent sur des méthodes disciplinaires plus souples et qui accordent de la liberté aux enfants plutôt que leur imposer une multitude de restrictions, on signale aussi une nette amélioration du bien-être affectif des enfants évoluant dans ce contexte. Les crises s'estompent et une certaine forme de spiritualité s'installe chez les enfants qui découvrent l'univers de la nature et entrent en relation avec lui. Voyant leurs enseignants s'étonner et



s'émerveiller devant la nature, les enfants apprennent eux aussi à apprécier tous les êtres vivants sur la terre.

Les barrières empêchant l'accès au milieu naturel

Actuellement au Canada, nous faisons face à plusieurs obstacles qu'il nous faut surmonter pour accroître l'accès des enfants au milieu naturel et leur permettre de mieux en apprécier les beautés. Le réseau *Children and Nature* a été établi aux États-Unis pour lutter contre la culture marquée par la peur du risque et le repli vers l'intérieur. Ce réseau a été implanté par un mouvement de parents, d'éducateurs, de décideurs et de gouvernements qui ont reconnu la nécessité, pour tous les enfants, d'avoir davantage accès à des activités en plein air et à une éducation viable. Au moment où ce mouvement prend forme, nous ne pouvons qu'espérer que davantage de gens viendront à comprendre l'état actuel de l'enfance au Canada, les effets négatifs d'une culture où l'on craint le risque et vit à l'intérieur et l'incidence de la création de générations futures qui sont tenues à l'écart de l'environnement, alors qu'ils sont sur le point de se voir confier le devoir de le protéger.

Que faire?

Il y a plusieurs choses que les parents et les éducatrices peuvent faire dans leurs propres familles et dans les milieux éducatifs pour promouvoir la sensibilisation des enfants au milieu naturel et leur appréciation de sa beauté. L'éducation dans la nature peut se faire dans une rue de la ville si l'éducatrice prend le temps d'écouter les oiseaux, de faire remarquer les changements de température ou de chercher à repérer les plantes et la vie sauvage du quartier. Prenez le temps avec les enfants de bâtir de petits abris, une cabane à oiseaux toute simple, d'aménager un jardin dans une petite alcôve du terrain de jeu et de créer des jeux en plein air où l'on prend soin de la terre. Lancez un programme de recyclage et de compostage, encouragez vos cuisinières à acheter des produits locaux, et avec les enfants cherchez à trouver un fermier local pour vous approvisionner en fruits, en légumes, en lait et en fromage. Entreprenez de faire une promenade dans la nature dans votre quartier chaque semaine; faites en sorte que les enfants marchent et observent la nature et qu'ils fassent un dessin ou tiennent un journal à partir de ce qu'ils ont vu. Outre la multitude d'activités quotidiennes que vous pouvez incorporer dans votre horaire pour présenter le milieu naturel à travers une lentille magique, assurez-vous d'exposer un concept, d'ouvrir une porte puis **de vous en éloigner** afin que les enfants puissent faire leurs propres découvertes, à leur manière.

Voici d'autres façons d'incorporer des activités durables et axées sur la nature dans les milieux traditionnels au préscolaire :

- Organisez une réunion en présence des parents et des éducatrices où vous discuterez de la façon d'habiller l'enfant pour les activités en plein air dans toutes sortes de conditions

atmosphériques, et invitez un représentant d'un magasin local à venir prendre la parole.

- Prévoyez des transitions plus longues durant la saison hivernale pour donner le temps aux enfants et aux éducatrices de revêtir sans frustration leurs habits d'hiver.
- Organisez une réunion avec les membres du personnel pour discuter des domaines qui les passionnent, des idées de projets, des aspects qui engendrent leur frustration à l'école et de la façon de s'unir pour mettre sur pied un projet modeste et réalisable.
- Organisez une réunion avec les enfants et faites la même chose (incitez-les à lancer des idées de projets).
- Faites, avec les enfants, de la recherche sur des sujets comme la consommation d'eau, l'enlèvement des déchets, les ordures ménagères, le recyclage, les droits de la personne, l'aménagement vert du terrain de jeu, le jardinage, etc.
- Lancez un programme de compostage et utilisez le compost pour le jardin potager (ce qui peut mener à parler de l'accès à la nourriture, de la pauvreté, etc.).
- Bâissez des abris temporaires sur le terrain de l'école, faites participer les familles à ce projet puis faites faire un somme aux enfants dans un des abris.
- Utilisez des produits de nettoyage écologiques (faites faire une recherche aux enfants sur ce qui est utilisé, sur la façon de fabriquer des nettoyants naturels, puis voyez comment vous pouvez effectuer des changements dans ce domaine).
- Chantez des chansons qui parlent de la nature (où il est question des saisons, des animaux, des aliments, etc.).
- Trouvez matière à enseigner là où on ne perçoit habituellement que la « mauvaise température ». Par exemple, trouvez des ruisseaux miniatures et suivez-les sur le terrain de l'école, vérifiez l'absorption de l'eau par différentes surfaces, remplissez un baril d'eau de pluie et arrosez les plantes avec cette eau, fabriquez des bonhommes de neige ou peignez-en un sur la neige, etc.
- Apprenez à apprécier la nature, et les enfants commenceront à percevoir leur environnement sous ce jour.

Bibliographie

Anning, A., Edwards, A. *Promoting Children's Learning From Birth to Five: Developing the new early years professional*. Retrieved from <http://books.google.ca/books?hl=en&lr=&id=8pwobH5mVFwC&oi=fnd&pg=PR7&dq=Forest+kindergartens&ots=KM7SaJhm3E&sig=AAFI871C-P4FlycXtAUlyjfi-y8#PPR6,M1>

Honore, Carl (2008). *Under Pressure: Rescuing Childhood From the Culture of Hyper-Parenting*. Canada: Alfred A. Knopf Canada.

Kaarb, Karen Marie Eid. *Children Playing in Nature*. Retrieved from <http://www.cecde.ie/gaillage/pdf/Questions%20of%20Quality/Kaarby.pdf>

Louv, Richard (2005). *Last Child in the Woods: Saving Our Children From Nature-Deficit Disorder*. Chapel Hill, North Carolina: Algonquin Books of Chapel Hill

UNESCO (2008). *La contribution de l'éducation à la petite enfance à une société durable*, Paris, France. Consulté à l'adresse <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001593/159355e.pdf>

Ward, Jennifer (2008). *I Love Dirt!: 52 Activities to Help You & Your Kids Discover the Wonders of Nature*. Boston, Massachusetts: Trumpeter Books.

Wood kindergarten. (2008, August 28). In *Wikipedia, The Free Encyclopedia*. Retrieved 18:22, January 17, 2009, from <http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Woodkindergarten&oldid=234842356>



METTRE LES ENFANTS EN RELATION AVEC LA NATURE – PREMIÈRE PARTIE

Le jardinage biologique en milieu de garde

par Karen Eilersen

Quatre enfants sautillent dans le coin d'art dramatique de leur salle en faisant semblant d'être des lapins. Benjamin arrête de sauter et s'exclame tout fort : « Oh, non, les amis! Les insectes sont en train de manger nos carottes! » Gabriel arrive en sautant et annonce : « Vite, il nous faut des coccinelles. » Les enfants et le jardinage biologique font une merveilleuse paire. Ils creusent dans la terre, ils bougent et ils sont témoins des cycles de vie fascinants et en constante évolution de la nature. En parallèle, ils apprennent tout ce qu'il y a à savoir sur les insectes, tant les bons que les mauvais. Ils goûtent à de nouveaux aliments et ils en viennent à apprécier grandement le milieu naturel. Ils établissent une connexion directe avec l'environnement.

Le jardinage peut constituer un ajout formidable à votre programme, tant pour vous que pour les enfants. Explorez, expérimentez et apprenez ensemble. Votre enthousiasme et votre sens de l'émerveillement peuvent être contagieux auprès des enfants de votre milieu de garde (et peut-être aussi auprès d'autres éducatrices!). Et vous pouvez commencer dès maintenant dans votre salle, avec peu d'équipement et à peu de frais. Le potager biologique ne requiert pas l'achat de pesticides coûteux ni d'engrais chimiques, ce qui fait qu'en plus d'enseigner le respect de l'environnement aux enfants, vous faites des économies! De plus, il est sécuritaire de faire du jardinage biologique avec des enfants de tous les âges et peu importe leurs capacités.

Il y a 10 ans environ, nous avons planté notre premier potager dans un champ derrière le terrain de jeu de la garderie. Nous avons préparé quatre plates-bandes surélevées et y avons



**Au fil des ans, les enfants ont
donné des centaines de kilos
de produits biologiques frais à
des personnes dans le besoin
de notre collectivité!**

planté une variété de fruits et de légumes. Nous sommes allés dans le potager presque tous les jours pour nous en occuper et pour voir le fruit de notre travail. Un jour, à la fin d'août, nous sommes allés pour cueillir le maïs que nous faisons pousser et nous avons découvert avec horreur que, même si les tiges étaient encore là, certaines étaient brisées et les épis avaient disparu! Que s'était-il passé? Où était passé tout notre maïs? Nous avons commencé à faire enquête et l'un des enfants a remarqué des pistes dans le sol. Il y avait des traces de chevreuil dans notre potager! L'excitation a atteint son comble!



Le chevreuil avait mangé notre maïs! Initialement, les enfants étaient très fâchés que le chevreuil ait dévoré tout leur maïs et qu'il n'ait rien laissé pour nous. Cet incident a mis en branle un projet sur les chevreuils, y compris sur leur habitat et sur la nourriture qu'ils consomment. Nous avons discuté de l'agrandissement des villes et de la façon dont les animaux finissent par être repoussés. Nous avons même commencé à parler de développement durable (même si nous n'avons pas utilisé cette expression à ce moment-là). En fin de compte, les enfants sont arrivés à la conclusion que le chevreuil avait davantage besoin du maïs qu'eux et qu'ils pouvaient partager avec lui.

Notre programme de jardinage biologique nous offre aussi l'occasion d'enseigner aux enfants l'empathie et la sensibilité communautaire. Chaque année, ces derniers s'occupent du potager et au mois d'août, nous avons une grosse récolte. Après que tout est cueilli, les enfants choisissent ce qu'ils veulent apporter à la maison pour leur famille, ce qu'ils vont donner au



Voici une activité intéressante que vous pouvez faire dès maintenant avec les enfants.

Vous aurez besoin de : quelques sacs de type Ziploc, différentes graines, des essuie-tout

Humectez une feuille d'essuie-tout, placez une ou deux graines dessus et repliez-la en deux. Placez-la ensuite dans le sac Ziploc et refermez-le. Répétez l'opération avec d'autres graines que vous placerez dans d'autres sacs. Fixez les sacs à une fenêtre ensoleillée avec du ruban adhésif et observez ce qui se passera! En quelques jours ou quelques semaines (selon ce que vous aurez planté), vous verrez les graines germer. Vous pourrez transplanter ces pousses directement dans le potager après la dernière gelée dans votre région. (Vous pourrez trouver cette information en ligne pour votre région.)

Vous pouvez intégrer le jardinage biologique dans tous les aspects de votre programme :

MATHÉMATIQUES : trier, classer, mesurer et compter

SCIENCE/DÉCOUVERTE : planifier, estimer, cuisiner, insectes bénéfiques, composter, compagnonnage

HABILETÉS MOTRICES : manipuler des graines, arracher des mauvaises herbes, transporter des arrosoirs

LANGUE/LITTÉRATIE : lire les emballages de graines, préparer un planificateur de potager, préparer de l'information pour les enfants et les parents

CRÉATIVITÉ : faire un bricolage avec les graines et des catalogues de graines, faire des dessins dans le potager

SOCIAL/ÉMOTIF : travailler en équipe, résoudre des problèmes, faire un projet de groupe, avoir de l'empathie

Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste pour faire du jardinage avec des enfants. Des instructions simples sont imprimées sur la plupart des paquets de graines. Aussi, vous trouverez beaucoup de livres et de magazines sur l'art du jardinage à la bibliothèque publique de votre région ou à la librairie, et il y a des milliers de sites Web consacrés au jardinage et au jardinage biologique. Mes deux sites préférés en ce moment sont les suivants : www.organicgardening.com et www.schoolgardenwizard.org. Essayez de nouvelles choses et faites des expériences. Si quelque chose ne pousse pas ou se fait dévorer par les animaux sauvages de votre région (les rats laveurs et les lapins!), vous et les enfants aurez appris quelque chose et vous pourrez essayer autre chose la prochaine fois. Il est impossible de faire fausse route!



cuisinier de la garderie (pour les dîners et les collations), ce qu'ils vont goûter directement dans le potager et ce qu'ils vont conserver pour les activités de cuisine en classe. La grande activité chaque année est le moment où les enfants font un don à la banque d'alimentation. Certaines années, nous nous rendons sur place pour faire le don (et pour visiter l'installation... le point saillant est le fait d'entrer dans le GROS réfrigérateur!). D'autres années, le camion de la banque d'alimentation vient à la garderie.

Le jardinage biologique est une activité qui se pratique à longueur d'année : les semis, la préparation du potager, la plantation, l'entretien, la récolte, la cuisson, la dégustation, le don, la préparation des plates-bandes pour l'hiver, la recherche durant l'hiver et le renouveau au printemps. Dans l'une des salles pour les enfants de 5 ans, nous avons des lampes de serre pour pouvoir cultiver à longueur d'année. Nous avons fait construire des étagères dotées d'un éclairage fluorescent. Nous y faisons pousser nos semis jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être transplantés à l'extérieur. Les paquets de graines sont peu coûteux et bien meilleur marché que d'acheter des pousses de la pépinière locale, sans compter qu'ils sont bien plus amusants pour les enfants. Vous pourrez faire pousser une variété de fruits et de légumes bien plus grandes si vous utilisez des graines. Nous utilisons aussi des citernes pluviales pour enseigner aux enfants à conserver l'eau, et nous faisons du compostage dans le potager et du lombricompostage dans le milieu de garde pour montrer aux enfants la gestion écologique des déchets et des façons de faire du fertilisant sain pour leur potager.



Votre potager n'a pas besoin d'être très grand. Nous avons la chance de disposer de grands espaces pour nos potagers avec des plates-bandes surélevées à deux de nos centres, mais aux deux autres, nous devons partager un terrain de jeu d'école en béton. La taille n'a aucune importance! Une petite parcelle de terrain ou quelques pots en argile feront l'affaire. Il faut planter la plupart des fruits et des légumes dans un endroit où ils pourront bénéficier d'au moins 8 à 12 heures de soleil par jour. Vous pouvez même faire pousser tous vos plants à l'intérieur sous des lampes de serre si vous n'arrivez pas à trouver un coin à l'extérieur.

Les radis poussent très rapidement et les enfants peuvent voir des résultats dès la première semaine. Les carottes sont très amusantes à faire pousser et surtout à cueillir. Les enfants auront une vraie surprise quand ils tireront sur le feuillage vert et qu'ils verront sortir de longues carottes orange enfouies sous la terre (on peut même trouver des carottes mauves maintenant!). Au printemps dernier, un groupe d'enfants de 5 ans nettoyaient leur potager pour préparer la plantation quand ils ont eu une surprise. Ils ont trouvé toute une rangée de carottes qui n'avaient pas été cueillies l'automne précédent! Les enfants étaient tellement excités du « trésor » qu'ils avaient trouvé. Après les avoir cueillies, ils ont voulu faire le tour de la garderie pour montrer à tous les autres enfants et aux intervenantes ce qu'ils venaient de trouver. Ce jour-là, nous avons eu de la salade de carottes pour dîner... C'était bon!

Cultiver un potager avec des enfants constitue une merveilleuse occasion créative pour ceux-ci de faire des expériences, de sentir, de toucher, de goûter, de planter, de faire pousser, de nourrir, d'observer et de bouger. Faites-en l'essai cette année. Vous serez étonnées à quel point les enfants en profiteront et vous aussi!

Karen Eilersen, éducatrice de la petite enfance, est fondatrice et directrice des centres Discovery Licensed Child Care Programs situés à Barrie (Ontario) et fondés en 1997. Les centres Discovery ont reçu de nombreux prix environnementaux, dont le Bell Canada Business Green Award en 2003 et 2007 ainsi que les prix d'action environnementale de Barrie pour un programme écologique avec des enfants et pour l'exploitation d'un établissement écologique.



ÉCHOS DE LA RECHERCHE

L'évaluation des programmes

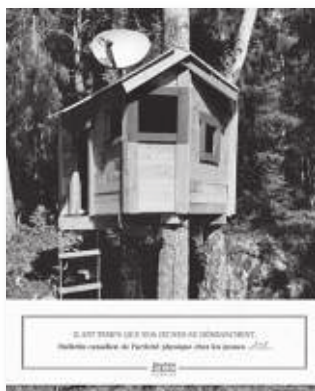
Le Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants (CSAJE) a examiné des programmes canadiens basé sur l'amélioration du développement et de l'apprentissage dans la petite enfance qui ont été ou sont en cours d'être bien évalués quant à leur efficacité, leur utilité ou leur potentiel de diffusion. Le présent *Bulletin du CSAJE* met en relief quatre d'entre eux, en faisant ressortir quelques-unes de leurs forces et de leurs limites. Les deux premiers portent sur l'efficacité des visites d'infirmières chez les jeunes mamans et les deux autres, sur les effets des programmes de formation parentale à court terme sur le comportement et l'attitude des parents et de leurs jeunes enfants.



Pour lire le *Bulletin du CSAJE* : http://www.ccl-cca.ca/pdfs/ECLKC/bulletin/ECLKCVol4-1_FR.pdf

Un bulletin sur l'activité physique des enfants du Canada sonne l'alarme

Le bulletin 2008 émis par Jeunes en forme Canada accorde un D pour l'activité physique chez les jeunes. Selon les résultats, 90 % des jeunes Canadiens n'atteignent pas les normes recommandées en matière d'activité physique. Les données qui ont servi à accorder la note proviennent d'une enquête menée par l'Institut canadien de recherche sur la condition physique et le mode de vie. Le bulletin explique la note par le fait que les jeunes passent trop de temps devant l'écran, autant l'écran de télévision que celui de l'ordinateur, et reconnaît que la société et les parents posent des obstacles qui empêchent les enfants d'aller dehors. Le bulletin vise à informer et à enrichir les connaissances en vue d'élaborer des programmes et des politiques, tout en mesurant les progrès accomplis par le Canada d'une année à l'autre. Pour lire le rapport en entier, consultez le site de Jeunes en forme Canada à l'adresse www.jeunesenforme.ca.



Importance du jeu en plein air

Le paragraphe suivant est extrait d'un Carnet du savoir préparé par le Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants (CSAJE) du Conseil canadien sur l'apprentissage. La version complète de cet article qui a pour titre « Laissons-les s'amuser : l'apprentissage par le jeu chez les jeunes enfants » est disponible sur le site Web du CSAJE à www.ccl-cca.ca/apprentissagejeunesenfants.



La nature a une incidence positive sur le bien-être physique et psychologique de l'enfant. Parents et éducateurs de la petite enfance doivent aménager les environnements de jeu extérieurs avec tout le soin et toute l'attention qu'ils accordent aux milieux intérieurs.

Les paysages naturels extérieurs procurent généralement :

- des expériences multisensorielles riches et diversifiées;
- des occasions de jouer de façon bruyante, turbulente, dynamique et active;
- divers défis physiques et des occasions de courir des risques;
- des surfaces brutes et inégales qui permettent d'améliorer la force physique, le sens de l'équilibre et la coordination;
- des éléments naturels et des éléments disparates qu'un enfant peut combiner, manipuler et adapter à ses fins propres.



RÉSEAU PANCANADIEN ET AU-DELÀ

Scène internationale

Le 13 février, après un long débat, la Chambre des représentants et le Sénat ont accordé leur appui final au plan de relance économique, l'American Recovery and Reinvestment Act de 2009. Cet avant-projet de loi comprend 2 milliards de dollars d'indemnités de garde à l'enfance pour les familles à faible revenu, ce qui permettra d'offrir davantage de services de garde pour des centaines de milliers d'enfants pendant que leurs parents travaillent. Il comprend aussi 2,1 milliards de dollars pour le programme Head Start ainsi que d'autres fonds pour les programmes de la petite enfance au ministère de la Défense, la loi sur l'éducation des personnes handicapées et les programmes No Child Left Behind (aucun enfant laissé pour compte). Le président Obama a ratifié l'avant-projet de loi le 17 février, le transformant ainsi en loi.

En Australie, le nombre d'enfants à la maternelle atteint des niveaux jamais

vu depuis une génération puisque les parents à court d'argent cherchent à éviter les frais de garde élevés. L'effondrement d'ABC Learning et un baby-boom débuté en 2004 ajoutent à la pénurie de places à la maternelle. Les inscriptions sont à leur plus haut niveau en 20 ans aux écoles catholiques de Sydney. Les écoles publiques compilent actuellement l'information sur les inscriptions, mais on prévoit que les chiffres pour la maternelle équivaldront ou dépasseront le record de l'an dernier.

La présidente d'Early Childhood Australia, Leonie Arthur, explique que certains parents souhaitent économiser en retirant leur enfant hâtivement d'un service de garde et en optant au lieu pour l'école, ce qui va à l'encontre de la tendance à les laisser en milieu de garde jusqu'à l'âge de 6 ans.

Scène nationale

Le 27 janvier 2009, le gouvernement fédéral a déposé un budget qui injecte

40 milliards de dollars dans l'économie, mais pas un sou pour la garde à l'enfance. Il prévoit un fonds d'investissement dans l'infrastructure, des réductions d'impôt pour les ménages et les entreprises et davantage d'argent pour les prestations d'assurance-emploi et le recyclage professionnel.

Selon Statistique Canada, en 2008, le coût des services de garde s'est accru largement plus que le taux global d'inflation. L'indice des prix à la consommation a augmenté de 2,3 % en 2007. Le coût moyen des services de garde au pays, lui, s'est accru de 6,1 %.

Conformément à l'Accord sur le commerce intérieur, les nouvelles dispositions en matière de mobilité de la main-d'œuvre stipulent que, à compter du 1^{er} avril 2009, les personnes titulaires d'un agrément professionnel ou d'un certificat de compétence dans une province ou un territoire seront reconnues comme possédant les compétences nécessaires pour travailler dans toutes les provinces

Visitez notre **cyber** boutique

Procurez-vous les ressources fiables de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance à partir du confort de votre propre foyer ou de votre bureau. Achetez un abonnement à *Interaction*, des trousseaux de formation, diverses publications et bien plus encore... tout cela grâce au simple clic de votre souris!

www.cccf-fcsge.ca



FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

Est-ce qu'il vous manque quelque chose? Y a-t-il des ressources qui vous seraient utiles mais qui ne sont pas disponibles en ce moment? Envoyez-nous un courriel à info@cccf-fcsge.ca et faites-nous part de suggestions de ressources que la FCSGE pourrait élaborer.





et tous les territoires où leur profession ou métier est réglementé. Le Comité du commerce intérieur, qui est composé des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux du commerce intérieur, a approuvé cet accord en décembre 2008.

Alberta

Le nouveau règlement de délivrance des permis de garde à l'enfance pour l'Alberta est entré en vigueur à la promulgation de la *Child Care Licensing Act* le 1^{er} novembre 2008. Ce règlement est le fruit de deux séries de consultation intensives auprès des Albertains. Tout le personnel travaillant dans un milieu de garde réglementé devra obtenir un agrément délivré par le bureau d'agrément du personnel des services de garde du ministère de l'Enfance et de la Jeunesse.

La nouvelle loi a été instaurée pour assurer la sécurité, pour élargir le choix des services de garde offerts aux parents en délivrant des permis à de nouveaux types de programmes de garde, et pour simplifier l'administration de la délivrance des permis. La loi stipule les exigences pour faire une demande de permis et l'obtenir, décrit les mesures coercitives en cas de non-respect, et explique comment les titulaires d'un permis peuvent en appeler d'une mesure coercitive. Le règlement décrit les exigences visant le programme et le personnel pour tous les programmes de garde réglementés.

Colombie-Britannique

La ministre de l'Éducation, Shirley Bond, a annoncé en février 2009 que les maternelles à temps plein de la Colombie-Britannique ne débiteront pas en septembre comme il était prévu, mais qu'elles verront plutôt progressivement le jour. La possibilité d'une maternelle à temps plein pour tous les enfants de 5 ans a été soulevée dans le discours du Trône livré par le gouvernement en février 2008. L'Early Childhood Learning Agency a été créée afin de mener une étude exhaustive sur cette question, et elle met encore la touche finale à son rapport, qui devait paraître à la fin de 2008. Le gouvernement a signalé que la transition nécessitera quelque 1000 nouvelles éducatrices et que les maternelles à temps plein et les programmes proposés pour les enfants de 3 et 4 ans coûteront des centaines de millions de dollars.

Manitoba

Le 24 novembre 2008, le gouvernement du Manitoba a annoncé le financement de 2 350 places en garderie et a dévoilé sa stratégie de stabilité de la main-d'œuvre. Avec comme objectif de subventionner 6 500 places de garderie dans le cadre du programme Choix familiaux, qui est la stratégie quinquennale du Manitoba pour l'apprentissage et les soins de la petite enfance, la province a recensé dix écoles comptant un espace excédentaire qui peut être transformé en garderie, créant ainsi 343 places au coût de 1,5 million de dollars. Le gouvernement s'est engagé à créer jusqu'à 35 sites dans le cadre du programme Choix familiaux. Parmi les places nouvellement subventionnées, 1 077 sont de nouvelles places. Le Manitoba a aussi augmenté le financement pour 100 places de prématernelle afin d'améliorer l'accès à la prématernelle pour les familles à faible revenu.

Pour ces nouvelles places, le Manitoba a aussi lancé des mesures pour favoriser le recrutement et le maintien d'intervenantes en milieu de garde, ce qui comprend une augmentation des salaires allant jusqu'à 20 % sur cinq ans, l'établissement d'un plancher salarial fixé à au moins 15,50 \$ l'heure pour les éducatrices de la petite enfance et à 12,25 \$ l'heure pour les adjointes en milieu de garde en formation, l'accroissement de la subvention annuelle de formation, l'élargissement du modèle de formation sur le lieu de travail, des programmes de formation en éducation de la petite enfance dans les collectivités, un programme d'apprentissage et des bourses d'études.

Nouveau-Brunswick

En novembre et décembre 2008, quelque 50 % des services de garde réglementés du Nouveau-Brunswick ont été invités à prendre part à une consultation et à remplir un questionnaire visant à amasser de l'information en vue d'arriver à l'équité salariale pour le personnel des services de garde qui travaillent dans des installations approuvées par le gouvernement de la province.

Territoires du Nord-Ouest

La Children First Society a publié une enquête en décembre 2008, qui

montre qu'il manque d'installations et de programmes de garde à Inuvik. Les chercheurs signalent que 16 % des gestionnaires et des propriétaires d'entreprise sont contraints de changer leurs heures de service pour tenir compte des besoins de leurs employés ayant des enfants. Le fait de modifier les heures d'ouverture est significatif pour tout employeur, mais le défi consiste à trouver un immeuble ou des fonds pour ouvrir un service de garde. Des négociations sont en cours pour avoir accès à des sommes d'argent du Fonds de renforcement des capacités communautaires, mais les parents et les bénévoles doivent maintenant obtenir le soutien d'entreprises et de commanditaires locaux pour assurer la survie de la proposition du projet.

Ontario

En Ontario, quelque 22 000 places en service de garde pourraient disparaître avec l'élimination des fonds fédéraux de 63,5 millions de dollars. Les fonds fédéraux pour les services de garde ont été distribués pour la première fois par l'ancien premier ministre Paul Martin et ont continué à l'être provisoirement par le premier ministre Stephen Harper. Jusqu'à 15 000 places subventionnées sont menacées, dont 6 000 à Toronto seulement, à cause des compressions du gouvernement conservateur. Les suppressions pourraient commencer dès cet automne – et des milliers de places pourraient disparaître dans d'autres coins de la province aussi. Les suppressions affecteront les familles à faible revenu de la province qui dépendent de places subventionnées pour pouvoir travailler.

Île-du-Prince-Édouard

L'Early Childhood Development Association (ECDA) a élaboré une nouvelle vision pour permettre aux habitants de l'Île-du-Prince-Édouard et aux décideurs de voir plus clairement pourquoi la période de la petite enfance est si importante. Des consultations avec Pam Mella, commissaire publique chargée de la maternelle, sont en cours dans la province pour intégrer la maternelle dans le système scolaire public. L'ECDA enjoint la province de collaborer avec tous les intervenants pour élaborer et mettre en œuvre un



système d'éducation de la petite enfance universel pour l'Île-du-Prince-Édouard.

En octobre 2008, l'association a lancé un plan quinquennal pour promouvoir l'accès abordable à des services d'éducation de la petite enfance durables et de qualité.

Québec

Près de la moitié des 14 000 intervenantes en services de garde familiale, dont 1 200 à Montréal, se sont jointes à l'un des plus gros syndicats de la province depuis qu'elles en ont eu le droit à l'automne. La Centrale des syndicats du Québec se prépare à jeter les bases de la toute première convention collective avec le gouvernement. Il faudra examiner les régimes de pension, l'équité salariale, les indemnités des accidents du travail, la reconnaissance professionnelle, les salaires et avantages et d'autres éléments de logistique afin d'en arriver à une première convention pour les intervenantes en service de garde familiale, qui seront dorénavant sur un pied d'égalité avec les travailleuses des centres de la petite enfance financés par le gouvernement provincial où l'on trouve des services de garde à 7 \$ par jour.

CALENDRIER

AVRIL

27-29

Ottawa (Ontario)

VERS 2020 : l'engagement du Canada envers les enfants et les adolescents

Congrès organisé par l'organisme Ottawa : l'amie de la jeunesse.
Info. : www.towards2020.ca

MAI

13-15

Sackville (Nouveau-Brunswick)

Mettre la science à l'œuvre : le développement des jeunes enfants pour l'égalité des chances

Congrès national organisé par le Council for Early Child Development.
Info. : www.councilecd.ca

21-23

Richmond (Colombie-Britannique)

38^e congrès annuel de l'Early Childhood Educators of BC intitulé « Leadership: Innovation and Inspiration ».

Info. : www.ecebc.ca

25-31

National

La semaine SécuritéJeunes 2009

Cette année, notre thème est la sécurité des produits domestiques. Consultez le site www.securijeunescanada.ca et inscrivez-vous comme partenaire de la semaine SécuritéJeunes pour obtenir de plus amples renseignements à propos de la campagne.

28-30

Winnipeg (Manitoba)

Là où se rencontrent les rivières : rehausser le niveau de l'éducation de la petite enfance

Congrès national annuel organisé conjointement par la Manitoba Child Care Association et la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance.
Info. : www.mccahouse.org/conference.htm

Congrès 2009 sur l'apprentissage et les soins de la petite enfance

Information à venir bientôt sur ce congrès organisé conjointement par la Manitoba Child Care Association et la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance.
Info. : www.qualiteservicesdegardecanada.ca

JUIN

12-13

Dartmouth (Nouvelle-Écosse)

Éveillons l'esprit créatif! Congrès annuel et salon professionnel sur la garde à l'enfance 2009

Congrès organisé par le Centre provincial de ressources préscolaires, le Certification Council of Early Childhood Educators of NS, Child Care Connection NS et la Nova Scotia Child Care Association.
Info. : www.cccns.org

16-19

Belfast, Irlande du Nord

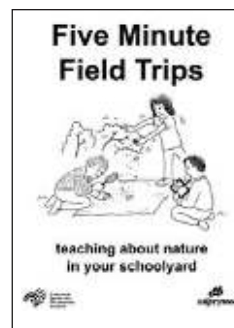
Forum mondial sur les soins et l'éducation de la petite enfance 2009

Organisé par la Fondation du Forum international, le Forum mondial 2009 marquera le 10^e anniversaire de l'organisme.
Info. : www.worldforumfoundation.org

RESSOURCES

Five Minute Field Trips : teaching about nature in your schoolyard

Ce document de 47 pages est produit par la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada et par le Global Environmental & Outdoor Education Council.



Rédigées par deux enseignants en éducation des enfants sur l'environnement, les pages sont remplies d'illustrations et de jeux simples qui peuvent être adaptés à l'âge des enfants et des groupes pour les sensibiliser aux merveilles de la nature. Des jeux d'observation, des jeux de sensibilisation et des idées d'action, comme des projets de plantation d'arbres et des ressources sur la sensibilisation à l'environnement, ponctuent ce document. Les activités sont regroupées en trois sections : sensibilisation, compréhension et action, qui ordonnent les activités d'une manière naturelle pour apprendre à découvrir le monde. Document disponible en ligne à l'adresse www.geoc.org/lessons/5min-fieldtrips.pdf (en anglais seulement).

I Love Dirt!

Le livre *I love Dirt!* présente 52 activités ouvertes pour vous aider à inciter les enfants à faire des activités à l'extérieur. Peu importe l'emplacement, d'un petit coin de gazon en ville jusqu'aux grands prés dégagés de la campagne en passant par une tourbière dans un marais, chaque activité vise à favoriser l'exploration et à stimuler l'imagination. Jennifer Ward est l'auteure de nombreux livres qui présentent la nature aux enfants. Ce livre est en vente dans Amazon au coût de 10 \$ (en anglais seulement). Pour en savoir davantage sur l'auteure et ses livres, consultez le site : jenniferwardbooks.com.

